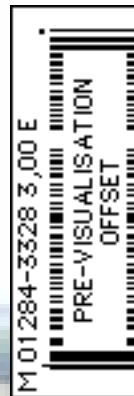


FRANCE Catholique



88^e année - Hebdomadaire n° 3328 - 16 novembre 2012 3 €

OBAMA
une élection
pour rien ?
page 4

LA THÉOLOGIE DES
CHRÉTIENS
DE GAUCHE
pages 8 à 11

VENDÉE
du populicide
au mémoricide
pages 20 - 21

Musée d'art religieux
de Fourvière

Saint Michel
et la France

pages 24 à 27



FRANCE

POLITIQUE : Le président de la République a estimé le 9 novembre qu'un départ des ministres écologistes du gouvernement était possible après que le président du groupe écolo au Sénat, Jean-Vincent Placé, ait exprimé son désaccord avec les mesures prises en faveur des entreprises suite au rapport Gallois. Pour sa part, Cécile Duflot a réfuté le 11 novembre toute intention de démissionner.

Pour protester contre l'extradition en Espagne de la militante basque française Aurore Martin, environ 15 000 personnes ont manifesté le 10 novembre à Bayonne.

ÉCONOMIE : La Banque de France a publié le 9 novembre une estimation du PIB du 4^e trimestre 2012 qu'elle juge en repli de 0,1% auquel cas l'économie française finirait l'année en récession; on voit mal dans ces conditions comment la prévision de croissance de 0,8% retenue par le gouvernement pour ramener les déficits publics à 3% du PIB l'an prochain pourrait être atteinte.

FINANCES : Le maire de Sevran, commune de Seine-St-Denis en proie à de graves difficultés financières, a débuté le 9 novembre une grève de la faim devant l'Assemblée nationale, pour obtenir une aide de 5 millions d'euros. Il a reçu le soutien de Manuel Valls.

INSTITUTIONS : Dans son rapport remis le 9 novembre, la Commission de rénovation et de déontologie de la vie publique, présidée par Lionel Jospin, recommande l'interdiction du cumul d'un mandat parlementaire avec un mandat local; elle propose que 58 députés sur 577 soient élus à la proportionnelle et

que le parrainage de 500 élus exigé de tout candidat à la présidentielle, soit remplacé par un parrainage citoyen de 150 000 signatures; elle recommande de rapprocher les élections législatives et présidentielles pour réduire la durée de la campagne électorale et de réformer le statut pénal du chef de l'État.

GAZ DE SCHISTE : Préconisée par le rapport Gallois, la proposition de recherches sur les techniques d'exploitation des gaz de schiste a provoqué la colère des Écologistes; elle n'a pas été retenue par le gouvernement.



JUSTICE : Le réquisitoire du parquet de Béthune dans l'affaire Delongeville, ancien maire PS d'Hénin-Beaumont soupçonné de détournements de fonds publics, éclabousse la fédération socialiste du Pas-de-Calais.

Nicolas Sarkozy devait être auditionné à Bordeaux dans le cadre de l'affaire Bettencourt à propos d'un éventuel financement occulte de la campagne présidentielle de 2007.

PARIS : Bertrand Delanoé a présenté le 12 novembre un plan antipollution au Conseil de Paris. Les voitures de plus de 17 ans, les deux roues de plus de 10 ans et les poids-lourds de plus de 18 ans seraient interdits en région parisienne. Des péages seraient infligés aux banlieu-

sards se rendant vers Paris en automobile à essence. La vitesse maximum sur le périphérique passerait de 80 à 70 km/h et les zones limitées à 30 km/h seraient étendues.

LITTÉRATURE : Le prix Femina a été attribué le 5 novembre à Patrick Deville pour son livre *Peste et choléra*. Le prix Médicis est revenu le 6 novembre à Emmanuelle Pireyre pour *Féerie générale*. Le Goncourt a couronné le 7 novembre Jérôme Ferrari pour *Le sermon sur la chute de Rome* et le Renaudot la Rwandaise Scholastique Mukasonga pour *Notre-Dame du Nil*.

AUTO : Le PDG de Renault a annoncé le 5 novembre la renaissance de la marque sportive Alpine; un nouveau modèle de la championne du monde des rallyes (1973) sera proposé avec l'objectif de 5 à 10 000 ventes par an. Déjà assuré du titre mondial, Sébastien Loeb a remporté le 11 novembre sur sa DS3 le rallye de Catalogne.

VOILE : Vingt skippers ont pris le départ le 9 novembre aux Sables d'Olonne de la course autour du monde du Vendée Globe; la compétition devrait prendre au moins 80 jours. Marc Guillemot et Kito de Pavant ont dû abandonner, le premier ayant perdu sa quille sur un obstacle et le second ayant heurté un chalutier.

RUGBY : Le XV de France a remporté le 10 novembre au Stade de France une victoire convaincante sur l'Australie (33-6).

NOËL : La Poste a ouvert le 6 novembre son secrétariat du Père Noël qui fête cette année ses 50 ans; elle avait reçu, en 2011, 1,4 million de lettre.

MONDE

MONNAIE : Le président de la Banque centrale européenne, Mario Draghi, a annoncé le 8 novembre l'émission dès mai 2013 de nouveaux billets en euros qui remplaceront progressivement les billets actuels lancés en janvier 2002.

CHINE : Dans une étude sur la croissance mondiale à l'horizon 2060 rendue publique le 9 novembre, l'OCDE prévoit que la Chine deviendra la première puissance mondiale dès 2016.

PALESTINE : La dépouille du leader palestinien Yasser Arafat sera exhumée le 26 novembre à Ramallah par une équipe de techniciens suisses encadrés par des enquêteurs français dans le cadre de l'enquête pour assassinat ouverte par les juges d'instruction de Nanterre.

IRAN : L'Iran a décidé de participer à la conférence internationale sur la création d'une zone sans armes nucléaires au Moyen-Orient; cette conférence aura lieu en décembre prochain à Helsinki.

ÉTATS-UNIS : une enquête du FBI a obligé le général Petraeus, patron de la CIA et ancien commandant des forces américaines en Irak puis en Afghanistan, à reconnaître qu'il avait eu une maîtresse et à démissionner le 8 novembre.

J.L.

ACTUALITÉ

- 4** ÉTATS-UNIS Une élection pour rien ?
- 5** RAPPORT GALLOIS Le plan Ayrault
- 6** MARIAGE GAY La grenouille gonflée
- 7** HISTOIRE Des commémorations fourre-tout
INSTITUTIONS Les questions du rapport Jospin

DOSSIER

- 8** POLITIQUE ET RELIGION La gauche du Christ
versant théologique

ESPRIT

- 12** MELKITES Les chrétiens de Syrie
au service de la réconciliation
- 14** LECTURES 33^e semaine du temps ordinaire
- 16** LIVRES Sélection Théologie
- 17** ECCLÉSIA Clôture de l'Assemblée plénière
des évêques à Lourdes

MAGAZINE

- 18** ISLAM « Apostasie » et « blasphème »
à l'assaut du monde libre
- 19** LIVRES Une révolution sous nos yeux
- 20** HISTOIRE Chateaubriand
et les droits de l'homme
- 23** RND Chroniques de Gérard Leclerc
- 24** EXPOSITIONS Saint Michel et la France
- 28** EXPOSITIONS Canaletto
ou le triomphe de la *veduta*
- 30** MUSIQUE Trois mouvements inédits de Liszt
- 32** MUSIQUE Cordes contemporaines
- 33** CINÉMA « End of watch », « Après Mai »,
« Rengaine », « Être là »
- 34** THÉÂTRE « Le Goret »
- 35** TÉLÉVISION « Invictus »,
« Le père de mes enfants », « Borgen »,
« Les pouvoirs extraordinaires du corps humain »
- 36** TÉLÉVISION Votre début de soirée
- 38** BLOC-NOTES Vie associative et d'Église

Couverture : © Augustin LAFORET

Écoutez la chronique de Gérard Leclerc,
du lundi au jeudi.

Le destin de l'anglicanisme

COMMENT ACCUEILLIR le nouvel archevêque de Cantorbéry, qui présidera aux destinées de la communion anglicane dans les prochaines années ? Justin Welby a sûrement bien des qualités pour avoir été promu à une pareille responsabilité. N'est-il pas lui-même un converti, à la suite d'une épreuve familiale qui fut pour lui l'occasion d'une profonde réflexion ? L'homme, avant de devenir ministre de son Église, avait eu une carrière professionnelle. Il connaît bien le monde des affaires et s'est intéressé à ses problèmes éthiques. La rapidité de son ascension dans la hiérarchie anglicane (il n'est évêque que depuis un an) est significative de sa forte personnalité et de ses capacités de pasteur.



par Gérard LECLERC

Le cardinal Koch, qui préside à Rome le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a salué le nouveau primat au nom du Saint-Père, et exprimé le désir de le rencontrer personnellement. On sait qu'entre Rome et Cantorbéry les relations sont à la fois proches et difficiles. La proximité s'explique par une authentique parenté théologique, qui trouve sa source dans la volonté de la communion anglicane d'incarner une *via media* entre catholicisme et protestantisme. Les conversations entreprises dès le XIX^e siècle en vue d'un rapprochement entre les deux confessions n'ont pu cependant aboutir, en vertu d'obstacles anciens auxquels se sont ajoutées d'autres difficultés.

Le nouvel archevêque de Cantorbéry n'a-t-il pas déclaré qu'il était en faveur de la consécration des femmes-évêques, suite à l'ordination déjà effective de femmes-prêtres ? Certes, il est opposé au mariage entre personnes homosexuelles. Il semble que sa nomination s'explique aussi par sa capacité à arbitrer les conflits qui divisent les Anglicans entre eux. Mais, en dépit des efforts de rapprochement doctrinal avec Rome, il semble que la perspective de l'unité s'éloigne avec des divisions qui vont accroître les distances. Pour certains, les Anglicans seraient beaucoup plus proches de la modernité. Mais dans les faits, leur ouverture ne se traduit nullement par un progrès de la foi et de la pratique religieuse. Bien au contraire, la désaffection populaire à l'égard de l'Église d'Angleterre constitue un signe négatif pour ce qui constitue objectivement une rupture grave de la tradition chrétienne. ■

ÉTATS-UNIS

Une élection pour rien ?

par Yves LA MARCK

Obama Président, Sénat démocrate, Chambre des représentants républicaine, le 7 novembre est identique au 5 novembre, et 2013 sera pareille à 2012.

OBAMA a prononcé un beau discours de victoire dans la nuit du 6 au 7 à Chicago. Mais on avait l'impression qu'il cherchait à se convaincre lui-même autant sinon plus que ses partisans. On avait senti sa lassitude, voire sa fatigue du pouvoir, début octobre, lors du premier débat contradictoire. Il semblait partir battu. Il a finalement vaincu son adversaire sur le fil, au sprint. Tout s'est joué à 0,1 ou 0,2%, entre 160 000 électeurs sur près de 120 millions. En effet, si la différence des voix au plan national porte sur deux pour cent, soit au total environ trois millions de voix, dans quatre États clés (Floride, Ohio, Virginie et Colorado), représentant 69 grands électeurs, Obama ne l'emporte que de moins de 320 000 voix, tout additionné. Si 160 000 voix avaient changé de camp, ces quatre États seraient tombés dans l'escarcelle de Mitt Romney et auraient suffi à lui donner le nombre requis de 270 grands électeurs pour être élu.

Obama a perdu neuf millions de voix par rapport à 2008, le candidat républicain deux, car la participation a été

inférieure. C'est dire l'ampleur de la désaffection vis-à-vis du président sortant, cas exceptionnel dans l'histoire américaine. Bush comme Clinton par exemple avaient été réélus

Romney? Il est loin d'avoir démérité. La majorité des commentateurs semblent aujourd'hui d'avis qu'il ne pouvait que perdre. Ils auraient dit et écrit exacte-



à des majorités supérieures à leurs premières fois.

Objectivement donc, Obama devait perdre. L'explosion de joie de mardi soir contrastait avec l'atonie générale de la campagne démocrate. Est-ce une raison pour autant d'accabler Mitt

ment l'inverse s'il avait gagné. Selon les sondages, vers le 1^{er} ou le 2 novembre, il avait gagné. Il faisait la course en tête. L'ouragan Sandy a cassé sa dynamique et remis en selle Obama président.

Parmi toutes les bonnes ou mauvaises raisons de son

insuccès — ce mot est préférable à échec —, on a cité le peu d'appétit du parti républicain pour les Noirs et les Latinos, le mépris pour les « assistés », les propos définitifs de Romney sur la faillite de l'industrie automobile (sans lesquels il aurait gagné l'Ohio). On s'attarde sur le vote des femmes non mariées ou divorcées (une femme sur deux, soit un quart de l'électorat), qui ont préféré Obama à 70 %, parce qu'elles ont cru que les Républicains leur faisaient la morale! Ceux qui y insistent sont évidemment la partie des Républicains qui ressentent comme un fardeau le soutien de l'ex- « majorité morale », la droite religieuse, dont Romney s'était bien gardé de parler en public. L'absence des évangéliques fut d'ailleurs un trait majeur du scrutin de même que la division publique des catholiques (50 % pour Obama, 48 % pour Romney). Mais si le Parti républicain tirait un trait sur ces enjeux de société, que lui resterait-il?

À inventer un nouveau « conservatisme ». Plutôt que se demander ce qui a manqué au perdant, il faudrait identifier les raisons du désenchantement face au gagnant. Les débats à venir au Congrès vont chercher à le faire en dégagant des solutions face à l'endettement et au chômage qui aggraveront les politiques européennes ou au contraire leur donneront à réfléchir. ■

(Obama a perdu neuf millions de voix par rapport à 2008

RAPPORT GALLOIS

Le plan Ayrault

par Alice TULLE

À la suite du rapport Gallois, le gouvernement a présenté un plan d'action qui, contrairement à ce que prédisait l'opposition, en reprend l'essentiel des propositions.

PRÉCÉDÉ de rumeurs, qui étaient parfois des coups de sonde, le Pacte pour la compétitivité de l'industrie française a été présenté par son rapporteur, Louis Gallois, le 5 novembre.

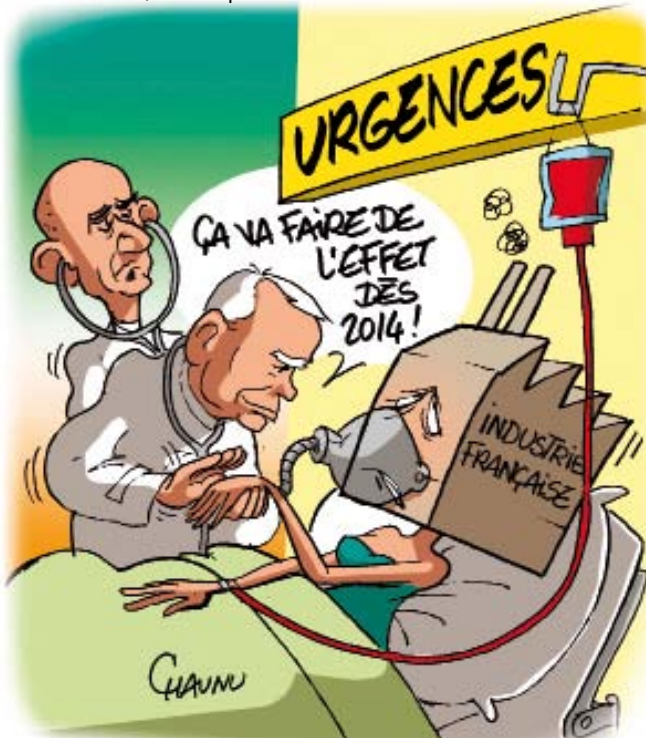
Ce rapport souligne le « décrochage » de l'industrie française depuis le milieu des années 1970 et surtout depuis la dernière décennie. En trente ans, la France a perdu 2 millions d'emplois industriels et nos exportations en Europe ont connu une baisse préoccupante. Le chômage et le déficit de la balance commerciale illustrent dramatiquement cette régression.

Tout en soulignant le caractère « lacunaire » de la stratégie industrielle européenne soumise au principe de concurrence, le rapport Gallois insiste sur le niveau élevé des coûts de production en France – tout particulièrement le coût du travail. D'où l'idée du « choc de compétitivité » qui impliquerait 30 milliards de baisse de cotisations sociales compensée par une hausse de la TVA ou de la CSG. Le débat s'est concentré sur ce « choc » mais le rapport Gallois préconise aussi le renforcement des filières industrielles, le développement de la formation initiale et de la formation continue en liaison avec les

entreprises, une politique de recherche au service de l'innovation industrielle...

Réuni en séminaire le 6 novembre, le gouvernement a publié un Pacte national pour la croissance, la compétitivité

ros, soit 10 milliards en 2013 et 5 milliards en 2014 et 2015. Cette mesure sera financée par des hausses de TVA en 2014, et par des contractions de dépenses publiques en 2014 et 2015. Le fameux « choc de



et l'emploi qui s'inspire du rapport Gallois : aide à la création d'entreprise, financement des activités industrielles, encouragement à l'innovation, soutien à l'exportation.

Le gouvernement consentira aux entreprises un crédit d'impôt de 20 milliards d'euros,

soit 10 milliards en 2013 et 5 milliards en 2014 et 2015. Cette mesure sera financée par des hausses de TVA en 2014, et par des contractions de dépenses publiques en 2014 et 2015. Le fameux « choc de

« fin de cycle » qui entraînerait automatiquement la reprise de l'activité.

Le pari est osé car la croissance américaine, dont on attend beaucoup, est encore loin d'être assurée. Il y a là un débat, que les dirigeants politiques et les médias ont évité pour se concentrer sur la stratégie de François Hollande. Jean-François Copé, qui avait approuvé le rapport Gallois, s'est montré sévère pour le pacte gouvernemental qui selon lui n'est « pas à la hauteur des attentes » et François Fillon a critiqué l'étalement des mesures.

À la gauche de la gauche, Jean-Luc Mélenchon a jugé que les mesures préconisées par le Premier ministre étaient « lamentables », ce qui n'est pas sans écho dans les rangs socialistes. La hausse de la TVA est une disposition que la gauche a toujours récusée dans son principe et le candidat Hollande avait fustigé la politique de Nicolas Sarkozy en la matière. Par ailleurs, de nombreux élus socialistes dénoncent un crédit d'impôt accordé sans contrepartie, au grand dam d'Arnaud Montebourg.

Comme le Pacte doit être soumis au Parlement, comme Jean-Marc Ayrault a incité les députés et les sénateurs à débattre, il n'est pas impossible que le gouvernement fasse des concessions à sa majorité... ■

Le fameux « choc de compétitivité » est donc étalé dans le temps

MARIAGE GAY

par Tugdual DERVILLE

La grenouille gonflée

Alors que l'opposition au « mariage pour tous » entre dans une nouvelle dynamique avec des manifestations régionales et plusieurs ralliements, l'exécutif semble douter.

AVEC des « *manifs pour tous* » à Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Nantes, Rennes, etc.*, le samedi 17 novembre, puis à Bordeaux, Lille et Le Mans le samedi 8 décembre, la mobilisation contre le projet gouvernemental instaurant un « mariage » assorti d'un droit d'adopter des enfants pour deux personnes de même sexe entre dans une nouvelle phase. Discuté à l'Assemblée nationale en commission à partir du 14 janvier 2013, le texte est annoncé dans l'hémicycle pour le 29 janvier. Entretemps, il y aura eu la première grande manifestation nationale. Et peut-être un changement de cap. Car les sondages confirment l'érosion de l'adhésion des Français au mariage entre personnes de même sexe. Une majorité est désormais hostile à l'adoption homosexuelle : selon le sondage Ifop commandité par Les Adoptés, 63 % des personnes interrogées « *sur le principe qui doit être garanti prioritairement dans le cadre de ce débat de société* », ont répondu « *qu'il faut que les enfants puissent avoir un père et une mère* » contre 34 % qui affirment « *qu'il faut que les*

couples homosexuels puissent adopter des enfants ».

Le président de la République, dont on dit qu'il « *déteste les sujets 'clivants'* », ne semble plus très convaincu de l'opportunité de sa mesure 31. Au lendemain de la présentation du projet de loi en Conseil des ministres, un titre du *Parisien-Aujourd'hui en France* a fait du bruit : « *Hollande réservé sur le mariage gay* ». Ses proches conseillers auraient confié qu'il « *n'y croit pas tant que ça* ». Tandis qu'une vidéo agite Internet : on y voit Lionel Jospin, instaurateur du Pacs, critiquer l'expression « *mariage pour tous* » au « *Grand journal* » de Canal+ du 9 novembre. L'ancien Premier ministre réaffirme que « *l'humanité est structurée entre hommes et femmes* » et « *pas en fonction des préférences sexuelles* ». Dans cet élan, plusieurs députés socialistes ont exprimé tour à tour leur hostilité au projet, la demande d'un vrai débat ou encore d'une liberté de vote.

Les auditions publiques ont commencé à l'Assemblée nationale. La première, celle de trois sociologues, leur a paradoxalement donné un tour idéologique : successivement

Irène Théry, Martine Gross et Virginie Descoutures se sont escrimées à déconstruire la famille père-mère-enfant. Mais quelle est la crédibilité scientifique d'une Martine Gross qui cumule les titres d'ingénieur de recherches en sciences sociales au CNRS et de présidente d'honneur de l'Association des parents et futurs parents gays et lesbiens (APGL) ? Sur d'autres sujets, son expertise serait récusee au nom d'un conflit d'intérêts. Pendant ce temps le « *pays réel* » donne un autre ton au débat. En quelques jours, plus de 16 000 maires et maires-adjoints ont rejoint l'Appel des Maires pour l'enfance, et parmi eux plusieurs milliers étiquetés à gauche. Les unes après les autres, les caisses nationales des allocations familiales (CNAF), d'assurance vieillesse (CNAV) et d'assurance-maladie (CNAM) ont voté contre le projet.

« *Les réacs se déchaînent* » croit devoir résumer l'hebdomadaire *Marianne* du 10 novembre. Les promoteurs de « *l'homofiliation* » taxent d'homophobie ceux qui s'opposent à leurs projets, alors que les opposants au mariage gay comptent dans leurs rangs des personnalités

homosexuelles qui contestent le droit d'une société de priver des enfants de la parité homme-femme dans le couple de parents. Quant au lobby LGBT (pour Lesbien, Gay, Bisexuel et Transsexuel), principal promoteur du projet de loi, il a voulu réagir le jour du passage du projet en Conseil des ministres, ne réussissant à ne réunir que « *plusieurs centaines de personnes* » devant l'Assemblée nationale selon l'Agence France Presse alors qu'« *une cinquantaine d'associations avait appelé à manifester, certaines proches de l'UMP comme Gaylib ou La Diagonale, d'autres proches de la gauche comme Homosexualité et socialisme mais aussi le syndicat étudiant Unef et les syndicats lycéens FIDL et UNL* ». Ce rassemblement — confidentiel, au regard des enjeux — prétendait protester contre le caractère « *décevant* » du texte gouvernemental, à l'image d'Élisabeth Ronzier de SOS Homophobie pour laquelle « *un pas dans la bonne direction* » effectué par le gouvernement « *ne serait toutefois pas complet sans l'accès à la PMA pour les lesbiennes* ».

Et si les promoteurs du « *mariage pour tous* » étaient en train de rejouer l'histoire de la grenouille de la fable ? Une réponse leur sera donnée le samedi 17 novembre : les manifestations régionales auront valeur de test national. ■

* www.lamanifpourtous.fr/

(Une majorité est désormais hostile à l'adoption homosexuelle)

HISTOIRE

Des commémorations fourre-tout

par Jean-Gabriel DELACOUR

POUR SON PREMIER 11 novembre, François Hollande a tenu une fois de plus à se démarquer de son prédécesseur en ne prononçant aucune allocution. Il a anticipé le fait que cette date allait devenir « *la commémoration de tous les morts pour la France* », qu'il s'agisse des deux conflits mondiaux, des guerres d'Indochine et d'Algérie ou des 616 militaires tombés à l'étranger depuis 1962. Toutefois, s'il existe un consensus sur cette nouvelle célébration — annoncée il y a un an par Nicolas Sarkozy —, le gouvernement n'entend supprimer aucune des dix autres journées de commémorations honorant les victimes civiles et militaires liées aux divers conflits.

En revanche, il est question de mélanger en 2014 le centenaire du début de la Première Guerre mondiale et les 70 ans du débarquement de Normandie et de la Libération. On prépare une « *mission des anniversaires des deux guerres mondiales* ». Présidée par le ministre délégué aux Anciens combattants Kader Arif, elle entend « *concevoir, animer et coordonner les initiatives à caractère international ou national propres à rendre hommage aux hommes et aux femmes qui ont lutté pour la défense de la France pendant la Première Guerre mondiale et pour sa défense, sa libération et la victoire sur le nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale* ». Mais des voix s'élèvent parmi les historiens et les politiques, y compris chez certains socialistes, pour refuser la confusion entre les événements majeurs de 1914 concernant l'Europe et le monde et ceux qui, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, se rapportent essentiellement à la France et se situent, au niveau de l'histoire générale, comme des étapes de l'offensive alliée de reconquête du continent.

Il y a un risque de tout mêler dans la mémoire de ceux qui n'ont connu que par un lointain oui-dire ces époques. Quand on sait le mal que les étudiants d'aujourd'hui éprouvent à maîtriser la chronologie, on ne peut que craindre les conséquences d'un tel rapprochement. Il leur sera difficile d'établir des relations de cause à effet entre les différents événements.

En outre, la même année, le printemps connaîtra en Champagne — c'est-à-dire pas très loin des champs de bataille de la Grande Guerre — des évocations de la campagne de France menée par Napoléon deux cents ans plus tôt. Il serait donc souhaitable que l'année 2014 ne soit pas encombrée par des commémorations se rapportant à plusieurs époques. Voilà pourquoi il apparaîtrait sage de célébrer l'année suivante ce qui se rapporte à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, en y associant, bien sûr, les épisodes typiquement français de 1944. On pourrait d'ailleurs en profiter pour rappeler d'autres moments de ce conflit où la France a été particulièrement engagée, par exemple le débarquement en Afrique du Nord, celui en Corse ou les combats auxquels ont participé la division Leclerc dès 1941 et l'armée d'Afrique à partir de 1943. ■

INSTITUTIONS

Les questions du rapport Jospin

par Serge PLENIER

QUE VA-T-IL advenir du rapport de la commission Jospin « *Pour un renouveau de la vie démocratique* » ? Il est encore tôt pour le dire, d'autant plus que certaines de ses dispositions, si elles sont reprises, impliquent des lois constitutionnelles ou organiques, délicates à faire voter aujourd'hui.

À propos de ce rapport, on a parlé de « *big bang* ». C'est exagéré. Cela fait beau temps, par exemple, que l'on épilogue sur le cumul des mandats ou le statut judiciaire du chef de l'État, sans parler de la question des parrainages pour l'élection présidentielle.

Certaines propositions sentent un peu leur règlement de comptes, comme la modification du scrutin sénatorial qui diminuerait, entre autres, le poids des communes rurales. On sait que Lionel Jospin a toujours eu un

En fait, les deux propositions qui méritent le plus l'attention concernent l'institution de « *parrainages citoyens* » et l'interdiction du cumul des mandats. L'intention est parfaitement louable. Il est anormal que des personnalités politiques ne puissent se présenter alors qu'elles possèdent un poids électoral significatif, et cela ne vaut pas que pour le Front national. Reste à savoir la forme que pourront prendre les 150 000 « *parrainages citoyens* ». Ici, nous restons dans le flou.

Quant au cumul des mandats, sa suppression ne peut que se heurter de solides habitudes, sans parler des intérêts électoraux. Aujourd'hui, un homme politique a toujours

besoin de se tailler un fief, de constituer des réseaux locaux. François Hollande n'a pas agi autrement, pas plus que l'écrasante majorité des hommes politiques « *qui*

comptent ». C'est pour cela que toutes les tentatives de supprimer cette anomalie (véritable, celle-là), se sont soldées au mieux par un demi-échec. Le poids des appareils parisiens demeure décisif, intolérablement décisif. Et c'est précisément ce poids que le rapport ignore totalement.

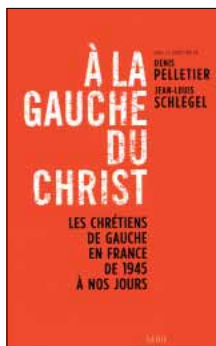
En fait, le rapport de la commission Jospin pose plus de questions qu'il n'en résout. ■

Le poids des appareils parisiens demeure décisif

POLITIQUE ET RELIGION

La gauche du Christ

La lecture de *À la gauche du Christ ne peut que passionner ceux qui s'intéressent à l'histoire du christianisme contemporain. Ce livre foisonnant constitue une synthèse des connaissances dans un domaine plus complexe que des non-initiés pourraient le croire. Il met en tension une conscience militante d'autant plus à vif qu'elle doit assumer un bilan qui a une saveur d'échec, avec des enjeux intellectuels qui ne sont pas toujours limpides. Comment définir d'une façon simple la gauche chrétienne ? La seule sensibilité à des impératifs de justice évangélique n'y suffit pas. D'emblée, Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel, les responsables de la publication, mettent en valeur deux coordonnées qui structurent l'engagement des militants de cette mouvance : « Ils portent avec eux une contestation politique des institutions religieuses, à travers laquelle s'inventent de nouvelles manières de croire dans une société qui se sécularise. En externe, dans leur façon d'investir la gauche et l'extrême gauche, ils développent une contestation religieuse de l'ordre politique, et cherchent à imposer à leurs interlocuteurs une culture forgée par des décennies d'engagement chrétien. » Fort bien ! Mais au terme du parcours, il est cruel de comprendre que les façons nouvelles de croire se sont évanouies dans la nature et que la manière particulière de faire de la politique s'est estompée dans le cadre d'une sécularisation d'autant mieux assumée qu'on l'avait toujours appelée de ses vœux.*



Sous la direction de Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel, *À la gauche du Christ, Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Le Seuil, 614 pages, 27 €.

JE N'INVENTE RIEN. Ce sont les auteurs qui l'affirment. À partir de 1975, ils constatent désenchantement et épuisement militant qui vont de pair avec une incertitude dans le domaine de la foi : « On ne sait pas très bien ce que deviennent chez eux la foi et les convictions religieuses. Il est bien possible, comme il arrive à l'un ou à l'autre de l'avouer, que chacun se débrouille comme il peut – à moins d'un abandon pur et simple de la référence au Christ. » Quant à la politique, le constat est aussi tranchant : « Si d'aventure (mais c'est douteux) la tradition du catholicisme social et du christianisme de gauche est encore peu ou prou présente, ce ne serait que de manière post-chrétienne, entièrement sécularisée, invisible, fondue dans les idées dominantes d'un programme socialiste où l'on ne sache pas que des militants chrétiens connus comme tels aient une part quelconque. » Bien sûr, une telle situation n'est pas avalisée purement et simplement par les intéressés, qui objectent que « le doute religieux pourrait bien manquer aux certitudes des politiques ». Il n'empêche que le bilan est brutal et qu'il oblige à s'interroger sur la signification d'une entreprise qui s'est longtemps réclamée de la marche triomphale de l'histoire, même si elle passait par ce qu'Edgar Morin appelait son mauvais côté. Faudrait-il admettre que c'est dans la négativité pure que la gauche chrétienne aurait marqué sa trace, préparant l'effacement du christianisme de la face du monde pour que celui-ci poursuive sa marche, enrichi dialectiquement de ce qui l'a précédé mais relève désormais des archives du temps ? Ce serait insupportable, et au demeurant injuste eu égard à la part d'épopée qu'illustrèrent tant de militants ardents et généreux. Mais on est obligé d'entreprendre tout un questionnement qui apparaît surtout en filigrane de ce gros livre, mais n'est pas toujours vraiment thématique.

Ma première question concerne le statut théologique de la gauche chrétienne. Dans quelle mesure cette mouvance, composite, peut-elle se réclamer d'une appartenance pleinement repérable à un courant théologique ? Par comparaison,

versant théologique

on sait à peu près ce qu'est le jansénisme au XVII^e et XVIII^e siècle. Sait-on ce qu'est le christianisme de gauche au XX^e siècle? Sûrement pas, et pour une première raison qui paraît assez déterminante. C'est l'engagement politique qui qualifie d'abord la mouvance, dans le sens d'un *a priori* progressiste. Dans la période précédente, on aurait fait plutôt référence à un modernisme doctrinal qui, lui, se définit en termes directement théologiques. Cette référence sera d'ailleurs toujours plus ou moins présente dans la période d'après-guerre qui nous concerne, mais sous un mode beaucoup plus diffus. Le souci premier d'un chrétien de gauche c'est de déterminer le sens du progrès, celui qui permettra à l'humanité de se diriger vers plus de justice. L'intention est peut-être louable, mais elle n'est pas sans risque, d'autant que les philosophies de l'histoire qui dominent alors, hégélienne et marxiste, ne sont que des tentatives de laïcisation de l'espérance chrétienne.

C'est déjà tout un débat d'après-guerre, sur lequel *À la gauche du Christ* est plutôt discret. Pourtant, il est fondamental. Tout d'abord parce qu'il concerne le fond, ce à partir de quoi la construction est possible. La référence aux *Cahiers du Témoignage Chrétien* de l'Occupation semblerait *a priori* capitale. N'est-ce pas à partir de Fourvière, que non seulement la résistance spirituelle s'est affirmée mais que s'est formulée une pensée théologique dont la force spirituelle devrait éclairer les nouveaux enjeux de civilisation? Oui, mais c'est précisément là que se dessine le hiatus qui explique bien des choses. Très rapidement, un divorce intellectuel apparaît entre les penseurs éminents du premier *Témoignage Chrétien* et les chrétiens de gauche des années d'après la Libération. Le sujet de désaccord le plus patent concerne la collaboration avec le Parti communiste, alors que c'est Staline qui dirige toujours l'Union soviétique. Le père Gaston Fessard, qui a dirigé le fameux manifeste contre le nazisme intitulé *France, prends garde de perdre ton âme*, a récidivé contre le communisme cette fois, avec *France, prends garde de perdre ta liberté*. Mais l'in-

C'est
l'engagement
politique qui
qualifie
d'abord la
mouvance

compréhension est totale de la part de tous ceux qui pensent que le sort du monde est lié à celui du mouvement prolétaire international. Même avec Emmanuel Mounier, la polémique est ouverte. Certes, celui-ci se défend contre Fessard de toute identification avec les chrétiens progressistes, mais il est indéniable qu'il y a alors ce que Michel Winock a appelé le moment communiste d'*Esprit*.

À la gauche du Christ passe assez vite sur cette période. C'est au risque d'éluider des enjeux très significatifs d'un cheminement d'errances et de conduites suicidaires. Il était déjà périlleux d'opposer à « l'orthodoxie » une orthopraxie de terrain en ce qui concerne la mission ouvrière. Mais n'y a-t-il pas, dès le départ, un vice plus profond, d'ordre intellectuel, qui explique un décrochage de plus en plus accusé par rapport à cette orthodoxie? Les grands théologiens emblématiques, dont on se réclamera de façon rituelle autour de Vatican II, sont en fait peu lus. Ils sont même méconnus. Quelles références alors? Le livre en fournit trois principales: Emmanuel Mounier, Pierre Teilhard de Chardin, Marie-Dominique Chenu. « Curieux trio, tout sauf un attelage! » Mounier est mort dès 1950. Il laisse une œuvre intéressante, d'une orthodoxie théologique incontestable, mais ce n'est pas forcément ce qu'on retiendra de lui. C'est surtout son engagement problématique avec les communistes qui restera dans les souvenirs, avec l'invitation à se détacher des conformismes, pour vivre l'urgence des situations. Teilhard? C'est encore autre chose! Son extraordinaire fortune posthume contraste avec l'obscurité où son œuvre avait été retenue du fait de ses supérieurs durant sa vie. Mais en quoi peut-il servir de guide en matière temporelle pour des chrétiens? Il sera sollicité dans les directions les plus diverses par ceux qui recherchent en lui une synthèse moderne de la foi, en accord avec l'optimisme d'une société en plein essor. Il ne faut pas oublier que si le P. de Lubac, sur l'ordre de supérieurs qui ont changé de position, se lance dans un travail apologétique sur un confrère qu'il a bien connu, il entend d'abord le restituer au cadre de la grande tradition théologique. Il s'agit



Notre numéro de la semaine dernière, 3 €.

d'empêcher les récupérations abusives. N'écrivait-il pas en 1960 à Mgr Bruno de Solages : « *La question Teilhard me préoccupe de plus en plus. Le succès grandissant devient dangereux. Trop de mondains, trop de politiques, trop d'incompétents, trop de doctrinaires aux vues courtes, voilà de quoi se compose presque uniquement l'ensemble de ceux qui parlent de Teilhard et qui finissent par imposer à tous une interprétation profondément déformante.* »

Et que dire de Marie-Dominique Chenu ? Ce dominicain qui avait réactualisé saint Thomas dans sa propre époque, fut le soutien indéfectible de ceux qui se voulaient l'aile marchante de l'Église. Mais ses accents « prophétiques » correspondaient-ils à une vraie maîtrise des problèmes et à une stratégie élaborée ? Ce que ces trois références ont en commun, nous dit-on, c'est de « penser la foi à partir du monde et des événements et non le monde et les événements à partir de la foi ». La formule est grosse de toutes les ambiguïtés, la principale étant liée à la notion de monde, dont l'Évangile atteste justement l'indétermination. « *Vous n'êtes pas allés au monde, vous vous êtes rendus au monde.* » Ce sera le cri de Maurice Clavel dans un mouvement de colère, justifié par le sentiment d'une véritable apostasie. À distance on est frappé aussi par l'association de l'espérance chrétienne aux philosophies de l'histoire qui l'ont assimilée dans la logique d'un messianisme temporel. On peut d'ailleurs se demander si le déclin du christianisme de gauche n'est pas associé à la disparition des « *grands récits* » dont Jean-François Lyotard faisait la caractéristique de l'avènement de la post-modernité ?

À *posteriori*, je suis frappé par la distance qui sépare un Henri-Irénée Marrou du destin de ce catholicisme de gauche. Pourtant, le grand historien de l'Antiquité tardive était intimement lié à l'aventure d'*Esprit*, proche de Mounier lui-même, représentatif de ce « dreyfusisme chrétien », dont parle bien le livre et qui se manifeste au moment des conflits coloniaux. Mais il y a en Marrou une stature intellectuelle et théologique qui l'oblige à se dresser contre les dérives de ses propres amis. Cela sera manifeste au lendemain du Concile lorsqu'il s'opposera à une désintégration de la foi qu'il estime scandaleuse. Sa proximité spirituelle avec Jean-Marie Lustiger est également significative d'une volonté de faire vivre un christianisme d'une orthodoxie exigeante, qui n'est pas pour autant étrangère aux engagements concrets. Mais d'évidence, il y a là un partage conflictuel. Jean-Marie Lustiger n'est pas en odeur de sainteté chez les auteurs de *À la gauche du Christ*,

L'association de l'espérance chrétienne aux philosophies de l'histoire

qui osent évoquer « *les côtés sombres du personnage* » (!). Il n'empêche que l'on trouve chez Henri-Irénée Marrou la réponse la plus autorisée à cette décomposition du christianisme qui sera avérée dans le climat de l'après-68. Son ouvrage sur *La théologie de l'histoire*, précisément en 1968, constitue une mise au point sur le décalage entre l'espérance théologique et les philosophies de l'histoire contemporaine. En exergue, figure une citation de Mounier : « *Il y a une seule histoire, celle de l'humanité en marche vers le Royaume de Dieu, histoire sainte par excellence.* » C'était toute la question : comment affirmer l'espérance au cœur de l'histoire sans la dénaturer dans des complicités idéologiques délétères.

Mais nous venons d'évoquer 1968, c'est le second versant de *À la gauche du Christ* qui se décline alors avec ses nouveaux enjeux. Le christianisme de gauche était-il prêt à recevoir la provocation des sixties ? Ou était-il dépendant d'idéologies en voie de disparition. C'est Clavel encore qui écrira que le dernier marxiste en France sera un curé breton. Et puis il y avait eu le Concile. De Vatican II, la gauche chrétienne en a retenu surtout la possibilité de contestation de l'institution. N'était-ce pas le signal d'une remise en cause générale où la base, intitulée « *peuple de Dieu* », serait à l'initiative contre toutes les pesanteurs conservatrices ? Ce n'est pas tant le corpus conciliaire qui est pris en compte que ce qu'on appelle l'esprit du Concile et qui est censé être à l'œuvre dans les actions des chrétiens devenus enfin sujets de leur histoire. Mais comment opérer un discernement en tout cela, tandis que les plus importants théologiens du Concile ne s'y reconnaissent plus du tout. Les frères de Taizé qui ont vécu Vatican II comme la confirmation de leur vocation à l'unité ne s'y reconnaissent plus. L'un d'entre eux écrit à frère Roger : « *La plupart des mesures de renouveau sont tellement influencées par la simple réaction contre le passé, que je crains le désastre.* » Selon le futur cardinal Yves Congar, c'était aussi l'avertissement que le vieux Karl Barth avait donné à ses amis catholiques, craignant que le désaveu des références les plus solides donne place aux courants successifs d'autant plus éphémères qu'ils se voulaient nouveaux. Voilà qui explique la colère d'un de Lubac écrivant que le oui que les principaux acteurs de Vatican II avaient donné au renouveau se retourne en non « *de plus en plus énergique à mesure que la perversion s'aggrave.* »

Il faudrait s'attarder sur la compréhension et la réception de Vatican II, mais ce n'est peut-être pas le vrai sujet. Ce qui se dessine au-delà du

Concile, c'est la volonté de rompre avec le passé pour imaginer une autre Église, à l'aune d'une imagination moins créatrice que destructrice. C'est d'ailleurs à ce moment que la gauche chrétienne s'insère dans l'évolution post-soixante-huitarde, abandonnant les disciplines partisans d'hier au profit de la dissémination des itinéraires individuels et de ce qu'on appellera le « *tout à l'ego* ».

Très significatif apparaît un texte d'un jésuite qui va quitter la compagnie pour devenir psychanalyste, François Roustang, paru en 1967 dans la revue *Christus* dont Jean-Louis Schlegel résume le propos : « *Il rompt avec une certaine euphorie conciliaire qui demeure même dans la contestation. Il voit d'abord ceux qui descendent du train sans aucune intention d'y remonter. Ils ne sont déçus ni dégoûtés de l'Église, mais, détachés d'elle sans drame intérieur, ils sont devenus indifférents à son sort et la quittent sans bruit ni drame : un jour ils se retrouvent pour ainsi dire dehors, et en prennent acte.* » C'était bien la peine de s'être tant agité. Sans doute, ce type de troisième homme ne concerne pas le militant lambda dégrisé de son opium révolutionnaire. Il n'en marque pas moins l'évolution post-moderne qui conduit à la « *désaffiliation* » des appartenances spirituelles. N'est-ce pas le constat d'un formidable échec, qui n'est pas celui de l'Église mais d'une avant-garde prétendue ? À ce propos, le livre consacre deux petites pages à ce qui fut une expérience phare de la contestation intra-ecclésiale post-soixante-huitarde, sous le titre « *Boquen : une utopie chrétienne au XX^e siècle* ». Je suis au regret de devoir dire que ce bref aperçu est lourd d'une omission capitale, qui, dans le cas, tourne à l'escroquerie intellectuelle. En deux mots, la belle abbaye bretonne de Boquen, qui avait été relevée par Dom Alexis, va devenir, sous l'impulsion de son successeur Bernard Besret, un lieu d'expression pour un christianisme expérimental, utopique et festif. Deux mille personnes s'y retrouvent régulièrement sous le charme d'un personnage charismatique. Le renom de Boquen s'étendra rapidement, grâce au relais de la presse nationale, singulièrement celui d'Henri Fesquet pour *Le Monde*. Voilà enfin l'Église attendue, dépouillée de ses oripeaux, libérée pour toutes les rencontres et toutes les ouvertures. Yvon Tranvouez, qui a écrit cette notice explique que Bernard Besret sera dépassé par le mouvement qu'il a impulsé. C'est pourquoi il finira par s'en aller, avant que Boquen n'accède à nouveau à une vie monastique traditionnelle.

Pardon, mais ce n'est pas la vérité. Divers signes auraient dû prévenir de l'échec inéluctable

de l'expérience, qui correspondait de moins en moins à une impulsion spirituelle. J'en avais été averti par des amis, neutres en l'espèce, parce qu'anciens militants d'extrême-gauche éloignés de toute appartenance chrétienne. Lors d'un séjour pour un reportage télévisé, ils s'étaient aperçus que la culture du lieu était plutôt inspirée des courants désirants style Deleuze que de saint Benoît et saint Bernard. D'ailleurs, Bernard Besret, dans une confession ultérieure, en ferait lui-même l'aveu : du jour où il reçoit des menaces de mort de la part d'adversaires fanatiques de Boquen, il se rend compte qu'il ne persistera pas, parce qu'il n'y croit plus vraiment. C'est le début de son errance labyrinthique qui le conduira, aux dernières nouvelles, jusqu'à un refuge taoïste en Chine, après avoir vécu selon les méandres d'une sensibilité *New Age*.

Telles sont les surprises de la post-modernité. Je n'ai pas insisté sur le cas Besret pour en faire un exemple universel. Mais il y a tout de même une leçon à tirer de cette histoire, assez généralisable pour notre époque. Il est vrai que la foi chrétienne a ses exigences, qu'elle suppose une règle qui s'identifie à la tradition même du christianisme et à l'existence de l'Église institution. Lorsqu'on relativise ou épuise cette règle de foi, l'Église part en morceaux, les fidèles, les militants se dispersant à tout vent, comme l'avait déjà prévu saint Paul.

Loin de moi l'intention de développer un réquisitoire contre quiconque. Les chrétiens de gauche ont eu leurs mérites, leur gloire, ils ont peiné et souffert pour des causes qui n'étaient pas médiocres. Mon plus grand regret est de les voir disparaître, et de les voir disparaître sans descendance, parce qu'ils n'ont pas pu transmettre. Je regrette aussi aujourd'hui que, lorsque leur inspiration est invoquée, c'est toujours pour mettre à bas l'Église qui ose se tenir debout, avec un pape qui persiste à maintenir le magistère de Pierre et de Paul. On le constate en ce moment même, avec les plus virulentes attaques adressées à l'Église qui s'oppose au soi-disant mariage pour tous. Ceux-là qui la voudraient « *agonisante* » se réclament du courant contestataire, celui qui prétendait inventer une autre Église et d'autres expressions de la foi. C'est que cette Église demeure signe de contradiction. Veut-on dépenser ce qui reste d'énergie à la gauche chrétienne pour la mettre définitivement hors course ? Ou n'est-il pas grand temps de tout reprendre à nouveaux frais pour déterminer quand et comment on a fait fausse route, à tel point de programmer son propre suicide. ■

**C'était bien
la peine de
s'être tant
agité**

MELKITES

Les chrétiens de Syrie au service de la réconci

Après avoir participé à la première assemblée des melkites d'Europe, à l'abbaye Saint-Étienne d'Aubazine en Corrèze, du 1^{er} au 3 novembre, le patriarche Grégoire III d'Antioche est passé par Paris où il a notamment prononcé, le 5 novembre, une conférence en l'église Saint-Julien-le-Pauvre sur le thème de la réconciliation.

UNE GRANDE PARTIE des fidèles de St-Julien-le-Pauvre (église très ancienne, sur la rive gauche juste en face de Notre-Dame de Paris, elle a été confiée aux melkites en 1891) est originaire de Syrie et a soif de connaître la situation de leur Église dans le conflit syrien.

Non sans un certain humour, le Patriarche a tenu d'abord à se présenter à son public. Mais cette présentation n'était pas une simple déclinaison d'identité. Il a en effet rappelé ses multiples passeports, syrien, libanais, égyptien, jordanien, du Vatican, pour rappeler qu'il est le Patriarche d'une Église arabe et pas seulement syrienne, qui s'inscrit depuis plus de 1 300 ans dans un contexte musulman. « *Nous sommes une Église arabe mais non musulmane, une Église orientale, mais pas orthodoxe, une Église catholique mais pas latine. (...) Nous permettons à l'Église universelle de respirer avec ses deux poumons.* » Cette Église arabe vit avec les arabes musulmans, souffre avec eux, espère avec eux. Comme le Fils, elle est au milieu d'eux, et se met à leur service.

Et aujourd'hui servir c'est prêcher, agir pour la réconciliation en Syrie et au Proche-Orient : « *Ma responsabilité, dit Grégoire III, devant Dieu, mes fidèles et mes concitoyens.* » D'où ce pèlerinage dans les principales capitales européennes et à Rome que mène le patriarche melkite, afin de les inciter à agir en ce sens. Toute autre aide notamment militaire, n'a aucun sens si ce n'est perpétuer et intensifier une guerre civile qui a fait déjà des milliers de morts.

Dans ce conflit, les chrétiens ne sont pas armés, ne doivent pas l'être et ne se battent pour aucun camp. Ils n'ont pas de compte à régler avec les uns ou les autres. Bien sûr, ils subissent enlèvements, pillages, rackets, assassinats et c'est intolérable. Mais prendre les armes les condamnerait irrémédiablement. Au contraire, ils participent à toutes les démarches d'apaisement ou de réconciliation au niveau local, avec le soutien moral et matériel du Patriarcat et du Saint-Siège. Ils viennent en aide aux blessés, aux réfugiés quelles que soient leur origine ou leur confession. D'ailleurs Benoît XVI lui-même n'a-t-il pas prêché la réconciliation lors

de son voyage au Liban au mois de septembre ? Une réconciliation pour le Liban, mais aussi pour le Proche-Orient.

Grégoire III s'enflamme ; ce ne sont pas les musulmans qui obèrent l'avenir des chrétiens, c'est la guerre. Sans réconciliation, la paix, la démocratie, la justice, le développement sont des mots vides. Il s'insurge contre les allégations formulées ici ou là dans les médias, qui font des chrétiens et de leurs pasteurs des clients du régime en place ou ses affidés. Il s'élève contre les soupçons de partialité dont on salit la parole des évêques arabes et syriens. Ceux-ci sont en contact permanent avec les prêtres, les moines, les fidèles. Ils ne font qu'exprimer ce que ces derniers leur décrivent et rien de plus.

Il récuse les propos pessimistes qui présentent les chrétiens comme condamnés à disparaître. Leur avenir est en Syrie et nulle part ailleurs. La coexistence avec l'islam est possible. La démocratie est possible avec les musulmans, la laïcité aussi, une laïcité croyante, car le sécularisme est inacceptable pour les musulmans. Et même s'il faut tenir compte du contexte musulman, il est hors de question que les chrétiens acceptent d'être des citoyens de seconde zone.

Bien sûr, il y a un danger fondamentaliste qui est largement le fruit de la guerre. Mais l'islam n'est pas un bloc. Et Grégoire III d'évoquer les différents débats et controverses entre responsables ou théologiens musulmans sur la démocratie et l'islam auxquels il lui a été donné d'assister

(Leur avenir est en Syrie et nulle part ailleurs

par Jean-Marie TISSIER

liation

ou de participer, notamment lors de différents colloques. Les positions de l'université Al-Azhar du Caire de ce point de vue lui paraissent d'ailleurs encourageantes.

Mais puisque les Européens s'inquiètent tant de l'islam et des Arabes, ils doivent comprendre que tant que le conflit israélo-palestinien ne sera pas réglé, tant qu'il n'existera pas un État palestinien aux côtés d'Israël, le Proche-Orient sera en effervescence. Il faut prendre la mesure du sentiment d'injustice qui nourrit la colère des habitants du Proche-Orient. Sans la résolution de ce conflit, par une paix juste pour toutes les parties, cette région sera en ébullition. Éluder la question palestinienne, c'est y rendre la paix impossible. Il n'y aura pas de vrai Printemps arabe sans justice. Même pour la coexistence avec l'islam en Europe, c'est un élément important. La paix permettra l'éclosion d'un monde musulman réconcilié avec lui-même et réconcilié avec les autres. Dans certaines crispations identitaires en Europe, il y a l'écho lointain d'une fierté blessée.

Face à ce constat quelle feuille de route pour les mois à venir? D'abord appliquer les dispositions contenues dans l'exhortation apostolique remise aux évêques catholiques orientaux par Benoît XVI en septembre dernier à Beyrouth. Celle-ci invite les catholiques orientaux non seulement à travailler ensemble toutes Églises confondues, mais aussi à poursuivre le dialogue et le travail pastoral avec les orthodoxes grecs ou orientaux. L'œcuménisme doit encore



ŒUVRE D'ORIENT

Grégoire III, au milieu d'un groupe de jeunes, après sa conférence.

Sa Béatitude Grégoire III Laham est patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem de l'Église grecque-melkite catholique. Il est titulaire d'un des trois patriarcats sis à Damas (les deux autres étant le patriarcat melkite-grec orthodoxe et le patriarcat syriaque orthodoxe). Son Église est née au XVIII^e siècle du ralliement à Rome d'une partie de la hiérarchie orthodoxe grecque et des fidèles du patriarcat grec orthodoxe d'Antioche. Il a sous sa juridiction les melkites catholiques des trois patriarcats d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie, soit 2 millions de fidèles, dont les deux tiers en diaspora.

être approfondi au Proche-Orient. Continuer aussi le dialogue avec les musulmans et construire avec eux des sociétés développées économiquement et justes socialement. Profiter de l'année de la foi pour que les chrétiens témoignent par leur engagement du message et de la lumière de l'Évangile. Enfin avec tous construire une vision de l'avenir. Cette action sera exemplaire pour la Syrie, pour le Proche-Orient et même bien au-delà. Aux chrétiens d'Europe la charge de supporter leurs frères arabes par la prière, par l'aide fraternelle aux réfugiés et à tous ceux qui veulent rester sur leurs terres ancestrales, expli-

quer la situation et les positions des Églises et des chrétiens en Orient. Comme l'a rappelé Mgr Gollnish, directeur général de l'Œuvre d'Orient, en conclusion de cette soirée, c'est ce à quoi l'Œuvre, avec d'autres, s'attache et continuera à s'attacher dans l'avenir. ■

L'Œuvre d'Orient

20, rue du Regard
75278 Paris cedex 06

Tél. : 01.45.48.54.46.

Éluder la question palestinienne, c'est y rendre la paix impossible

DIMANCHE 18 NOVEMBRE (ANNÉE B)

Cette génération ne passera pas

La venue du Fils de l'Homme

13. 24 « Mais après cette épreuve, d'autres jours viendront. Alors, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, 25 les astres tomberont du ciel et l'univers entier sera ébranlé. 26 Alors on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. 27 Il enverra les anges rassembler ses élus des quatre points du ciel, du plus lointain de l'univers. 28 Apprenez cette leçon tirée du figuier. Lorsque déjà sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche ; 29 vous de même, quand vous verrez tous ces événements, sachez que c'est tout proche, sur le pas de la porte. 30 En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive. 31 Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.

32 Quant à ce Jour, quant à cette Heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils : seul le Père.

« **C**ETTE GÉNÉRATION ne passera pas avant que tout cela n'arrive. » C'est avec des phrases comme cela qu'on a pu dire que Jésus attendait une issue toute proche, une fin de l'histoire (ou du monde) imminente, ce en quoi il se serait évidemment trompé. Et le christianisme serait né de la nécessité de s'organiser, puisque décidément le retour glorieux du Christ tardait à venir !

Mais on comprendrait mal dans cette perspective que l'évangéliste Luc, comme Marc, ait conservé une phrase aussi encombrante. Il aurait été plus convenable de passer sous silence un tel aveu d'échec, puisque, sans doute, quand ils écrivaient, la génération à laquelle appartenait Jésus commençait à disparaître. S'ils nous l'ont gardée, c'est qu'ils ne voyaient aucune contradiction entre l'annonce de Jésus et le délai plus ou moins long qui s'annonçait. Alors ?

Si nous voulons rentrer dans la pensée la plus profonde du Christ sur les derniers temps (ce que nous appelons « l'eschatologie »), il faut bien voir que, pour lui, la réalité du Jugement ultime

commence avec sa propre Passion. C'est cela l'Heure, si souvent mentionnée : au moment où commence le règne des ténébres (Luc 22,53), où les forces du mal se concentrent sur l'Agneau sans tache qui porte les péchés du monde, où les hommes le rejettent comme factieux et blasphémateur, le jugement du monde est en train de se produire. Celui qui a été frappé et humilié est « justifié » par Dieu et finalement glorifié, le corps qui a porté le poids de la haine et du mal est rétabli en pleine vie. En lui s'opère la grande séparation, le jugement décisif. Une part d'humanité est désormais délivrée du mal, établie en Dieu, tandis que Satan est chassé du ciel et réduit à chercher une illusoire revanche sur terre (Apocalypse 12,9).

Ce jugement n'est pas remis à plus tard, c'est tout de suite qu'il se réalise, en l'an 30 de notre ère. Mais il porte en lui, comme un premier ébranlement prépare et annonce la secousse sismique qui va se produire, toutes les autres péripéties du Jugement que Jésus voit déjà dans un même regard tourné vers le futur. C'est d'abord la ruine de Jérusalem en 70, qui est un jugement décisif sur l'histoire de ce

33^e SEMAINE DU

Semaine du « bonheur de servir »
(cf. collecte).

par le Père Michel GITTON

Dimanche [18 novembre] :
XXXIII^e Dimanche
du Temps Ordinaire

1. Jésus qui viendra réveiller les morts et les mettre à nu devant le jugement de Dieu (lecture du livre de Daniel).

► Adorons Celui qui est venu déguisé en mendiant mais qui reviendra dans sa gloire.

Point spi: Soyons prêts dès maintenant à rendre compte de notre vie.

2. Jésus qui est assis à la droite du Père et qui est associé à sa souveraine puissance (lecture de la lettre aux Hébreux).

► Adorons le Juge plein de miséricorde qui ne condamne pas.

Point spi: Apprenons à voir notre vie chrétienne avec tout le sérieux possible.

peuple mis à part pour frayer la voie au Messie : la destruction de la Ville Sainte et l'arrêt du culte sacrificiel marquent la fin d'une ère où étaient mêlés l'attente et le rejet. C'est de là que naît l'Église chrétienne comme une réalité distincte porteuse de la vie toute neuve du Ressuscité.

Et puis, par-dérrière encore, le Jour de notre délivrance à tous, le Jugement dernier récapitulant toute l'histoire au pied de l'Agneau comme immolé. La même soudaineté, le même paroxysme de violence et puis soudain, la délivrance, le monde réconcilié, l'Ennemi jeté dans l'étang de feu.

L'Église n'a jamais attendu autre chose. Elle a toujours su qu'elle n'était pas maîtresse « des temps et des moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (actes 1,7). Mais elle a sans cesse contemplé dans le Fils vainqueur de la Mort l'issue déjà présente, l'Ennemi déjà secrètement vaincu. ■

33^e dimanche ordinaire

Première Lecture: Daniel 12.1-13

Psaume 16.5, 8-11

Deuxième Lecture: Hébreux 10.11-14, 18
Évangile: Marc 13.24-32.

TEMPS ORDINAIRE

3. Jésus qui nous invite à voir l'imminence du Jugement, pour qui ce terme n'est pas reporté à un avenir lointain (lecture de l'Évangile de saint Marc).

➤ Adorons Jésus qui se place lui-même sous le jugement du Père.

Point spi: N'ayons pas peur du jugement: c'est notre libération!

Lundi [19 novembre]: L'aveugle de Jéricho (Luc 18, 35-43)

1. Jésus « senti »: l'aveugle ressent l'approche du Christ, à l'onde de choc qu'il provoque, à la rumeur qui le précède.

➤ Adorons Jésus qui met en émoi Jean Baptiste dans le sein de sa mère, adorons le Dieu qui ébranle le ciel et la terre.

Point spi: Ne méprisons pas la religion des simples, vibrons à l'unisson de leur piété.

2. Jésus « entendu »: l'aveugle entend la question de Jésus s'adressant à lui, et son cœur en est illuminé.

➤ Adorons le Dieu qui nous interpelle, qui nous appelle par notre Nom, qui nous tire du néant par sa voix.

Point spi: Répondons un « amen » qui soit un vrai consentement.

3. Jésus « vu »: le premier être que discerne l'aveugle, c'est Jésus, c'est sa face bénie.

➤ Adorons le Verbe incarné, icône du Dieu invisible.

Point spi: Sachons notre bonheur de pouvoir contempler Jésus dans l'hostie.

Mardi [20 novembre]: Zachée (Luc 19, 1-10)

1. Jésus qu'on cherche à voir, qui suscite démarches et initiatives, pour s'informer de lui.

➤ Adorons Celui que l'on ne chercherait pas s'il n'avait mis au fond de nous le désir de le trouver, adorons le Maître intérieur.

Point spi: Guettons Jésus, ne nous contentons pas de le suivre de loin.

2. Jésus qui cherche à nous voir, qui lève les yeux, qui repère dans la foule ce visage précis.

➤ Adorons Celui qui s'est mis en quête de nous, le berger à la recherche de sa brebis.

Point spi: Ne croyons pas trop vite que le Seigneur ne s'occupe que de l'ensemble.

3. Jésus qui s'invite chez nous, qui force la porte, qui bouscule les convenances et contourne les lignes de défense.

➤ Adorons Celui qui veut notre cœur avant tout, qui ne se contente pas de nos hommages lointains.

Point spi: Pas de secteurs réservés, où Il n'aurait pas le droit de pénétrer.

Mercredi [21 novembre]: Fête de la Présentation de Marie au Temple

1. Jésus inspirateur des saints désirs, lui qui ne nous demande pas seulement de faire notre devoir, mais qui nous entraîne dans l'aventure du don total.

➤ Adorons l'Amoureux exigeant qui ne demande que l'amour.

Point spi: Retrouvons la joie des premiers pas sur la route.

2. Jésus qui consacre même des enfants au service de sa gloire, qui ne réserve pas sa grâce aux grandes personnes ou à ceux qui se croient tels.

➤ Adorons le Petit Jésus qui fait signe à des enfants.

Point spi: N'exigeons pas de garanties pour nous mettre en mouvement.

3. Jésus qui nous prépare en secret à ce qui nous sera demandé.

➤ Adorons le divin jardinier qui sème longtemps à l'avance des fleurs de sainteté.

Point spi: Sachons prendre le temps des préparations.

Jeudi [22 novembre]: Les larmes sur Jérusalem (Luc 19, 41-44) + Sainte Cécile

1. Jésus qui pleure, non sur son échec, mais sur Jérusalem, hommes, femmes, enfants qui vont périr dans la catastrophe.

➤ Adorons le regard désolé de Celui qui sait les conséquences de notre folie, adorons Celui qui voit Adam s'éloigner tout triste.

Point spi: Partageons la compassion du Seigneur devant la folie des hommes.

2. Jésus qui voit l'issue fatale, mais qui ne cesse pas d'appeler, qui ne se résigne pas à l'inévitable.

➤ Adorons la Sagesse qui parcourt les rues et les places.

Point spi: Ne considérons pas trop vite que tel ou tel est enfermé dans son refus.

3. Jésus qui, mystérieusement, prépare le « petit reste » qui échappera, Jésus qui se donne pour rassembler les en-

fants de Dieu dispersés.

➤ Adorons la Pierre de scandale qui est devenue la Pierre d'angle.

Point spi: Ne laissons pas le Seigneur venir en vain chez nous.

Vendredi [23 novembre]: Les vendeurs du Temple (Luc 19, 45-48)

1. Jésus rempli de zèle pour la maison de Dieu, colère (sainte, respectueuse, maîtrisée...) devant la désacralisation du Temple.

➤ Adorons le Dieu Saint dont la présence est brûlante.

Point spi: Veillons sur notre sanctuaire à nous (notre cœur).

2. Jésus familier de la Maison du Père où il est chez lui, depuis son enfance.

➤ Adorons le Fils dans la Maison du Père.
Point spi: Aimons la beauté de nos églises, ornons-les intérieurement (par notre vie d'oraison) et extérieurement.

3. Jésus qui ne laisse personne indifférent, qui fait la joie des cœurs fidèles.

➤ Adorons Celui qui est venu apporter le feu sur la Terre.

Point spi: N'ayons pas peur de la contradiction.

Samedi [24 novembre]: La femme aux sept maris (Luc 20, 27-40)

1. Jésus véritable Époux qui donne une sainte descendance à son Église, qui ne la laisse pas stérile.

➤ Adorons le Christ au cœur de son Église.

Point spi: Défendons l'honneur de notre Mère partout où elle est attaquée.

2. Jésus véritable Époux qui ne répudiera jamais la femme de sa jeunesse, et ne la laissera plus jamais veuve.

➤ Adorons le Christ « le même hier, aujourd'hui et demain ».

Point spi: Ne nous comportons pas en liquidateurs: l'église a les promesses de la Vie éternelle.

3. Jésus véritable Époux qui nous destine à la joie du ciel où il n'y aura plus de séparation, où nous serons tous réunis avec Lui.

➤ Adorons le Christ, Agneau sur la Colline de Sion que « suivent les vierges partout où Il va » (Ap. 14, 4).

Point spi: Ne nous contentons pas des petits bonheurs au rabais. ■

■ DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE, UNE HISTOIRE CONTEMPORAINE

Baudoin Roger,
Éditions du Cerf, 329 p., 29 €

Si l'on sait que la proposition finale n° 24 du synode des évêques pour la nouvelle évangélisation qui vient de se terminer au Vatican (28 octobre 2012), insiste sur la nécessité de connaître la Doctrine sociale de l'Église, qui est « un moyen irremplaçable d'éducation dans la foi », on se dit que cet ouvrage vient à point nommé. Le P. Baudoin Roger, professeur de morale sociale au Collège des Bernardins et au Centre Sèvres à Paris, y introduit d'abord la nature du discours particulier qu'est la Doctrine sociale de l'Église, et ses sources bibliques. Il explique l'histoire contemporaine de cette doctrine, en commençant par le tournant entamé par l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII en 1891, à laquelle tous les papes qui ont suivi font référence dans leurs écrits, publiés d'ailleurs à des dates anniversaires du texte.

Pour chaque document de Doctrine sociale, l'auteur précise le contexte historique, et en décrit les grandes lignes, la nouveauté et la postérité. Tous les grands textes sont abordés, tels *Quadragesimo Anno*, *Divini Redemptoris*, *Mit Brennender Sorge*, *Mater et Magistra*, *Pacem in Terris*, le Concile Vatican II, les encycliques de Jean-Paul II, jusqu'à *Caritas in Veritate* de Benoît XVI en 2009, en passant même par les radio-messages de Pie XII. On remarque combien les papes ont le souci constant de parler au monde dans lequel ils vivent et on admire leur audace prophétique dans leur capacité de discerner avec justesse les signes des temps et de s'exprimer sur la scène de la société.

■ LE CATÉCHISME EXPLIQUÉ

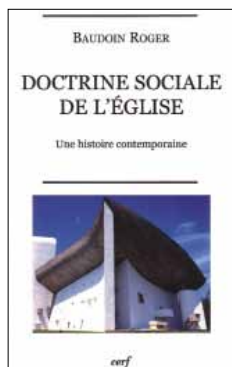
Mgr Raymond Centène,
Éditions Artège, 373 p., 19,90 €

Pour l'Année de la foi, ouverte depuis le 11 octobre dernier, l'Église rappelle aux chrétiens qu'il est temps de redécouvrir et d'affermir leur foi. Parmi les outils vivement conseillés : le Catéchisme de l'Église catholique, qui fête ses 20 ans. Cet ouvrage recueille les entretiens donnés par Mgr Raymond Centène, évêque de Vannes, sur les ondes de radio Sainte-Anne, la radio du diocèse, de 2007 à 2010. Il y explique le catéchisme avec pédagogie et clarté, en suivant le parcours de ce dernier et répondant à de nombreuses questions de tous genres, théologiques, morales,

SÉLECTION

Théologie

Anne KURIAN



sociétales, bibliques (Les divorcés peuvent-ils communier ? La célébration de la messe actualise-t-elle la Cène ou la croix ? Peut-on dire de la Vierge Marie qu'elle est une créature comme les autres ? La « foi du charbonnier » est-elle dénuée de valeur ? La résurrection est-elle un événement historique ? Pourquoi baptiser les petits enfants ? Quels sont nos devoirs envers la foi ?...) Comme le Catéchisme, cet ouvrage peut se lire en lecture continue mais aussi par thème, grâce à la table des matières. Très éclairant.

- TEXTES DE BENOÎT XVI, *Parole et Silence PENSÉES SUR LE CONCILE VATICAN II*, 98 p., 11 €
- PENSÉES SUR LES FEMMES, 75 p., 6,9 €
- 5 MINUTES AVEC DIEU, 118 p., 11,5 €
- POUR UNE ÉCOLOGIE DE L'HOMME, 211 p., 19,9 €

Parole et Silence publie des ouvrages rassemblant des textes, homélies, catéchèses, de Benoît XVI sur des thèmes divers. En voici 4 sélectionnés pour leur actualité. Le premier, sur le Concile Vatican II, résonne d'une façon particulière en ce 50^e anniversaire de l'ouverture de l'événement, auquel Joseph Ratzinger a participé en tant qu'expert. Le livre est intelligemment construit, avec une première partie où le Pape resitue l'événement et précise la manière juste d'accueillir ses fruits. Puis l'éditeur propose une analyse lumineuse de Benoît XVI pour chaque document (constitutions, déclarations, décrets).

Le second livre rassemble des méditations sur les femmes. Selon la préface rédigée par une femme, « chaque pensée est une perle » qui éclaire le rôle et la place de la femme dans toute sa grandeur, que ce soit dans l'Évangile, dans l'Église, dans la société, dans l'Histoire.

Le troisième ouvrage présente 100 textes très courts et percutants, commentant des passages bibliques – surtout du Nouveau Testament. Le lecteur aura donc besoin de seulement 5 minutes par jour, pas plus, pour côtoyer Dieu avec rien de moins que le pape comme guide.

Enfin, le dernier ouvrage, plus conséquent, réunit des messages que Benoît XVI a donnés sur l'un de ses grands sujets de préoccupation : l'écologie. Ne serait-ce que parce que la beauté de la création fait partie de la « *via pulchritudinis* », que le pape aime célébrer. Quoi qu'il en soit, les textes sont toujours très concrets, prônant des mesures adaptées. En résumé, quatre livres qui confirment, comme toujours, la pensée extraordinaire de Benoît XVI, que le cardinal Schönborn compare sans hésiter à un saint Thomas d'Aquin moderne. ■

ANGLICANS

L'évêque de Durham, Justin Welby, 56 ans, marié et père de 5 enfants, ancien cadre de l'industrie pétrolière, a été choisi, le 9 novembre, comme successeur de Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry et donc chef spirituel de la Communion anglicane qui réunit 80 millions de chrétiens de par le monde.

BÉATIFICATION

Odoardo Focherini, journaliste italien, est mort à 37 ans, en martyr, au camp nazi d'Hersbruck en Bavière orientale, le 27 décembre 1944. Père de sept enfants, mari exemplaire, il avait sauvé 105 juifs de la déportation. Il sera béatifié à Carpi, sa terre natale, le 15 juin 2013.

(Zenit 07/11/2012)

PRIX SCIACCA

Le Prix international « Giuseppe Sciacca 2012 », du nom du Secrétaire général de la Cité du Vatican, a été remis samedi 10 novembre, à Rome, à un Américain de 11 ans : Cody McCasland. Privé des membres inférieurs depuis l'âge de 15 mois, mais doté de qualités athlétiques et humaines extraordinaires, il participe à des activités de soutien psychologique auprès de personnes vivant dans les mêmes conditions que lui.

(Zenit 08/11/2012)

VATICAN

Claudio Sciarpetti, 48 ans, informaticien au Vatican, avait aidé Paolo Gabriele à voler des documents au Pape. Il a été condamné le 10 novembre à deux mois de prison avec sursis par la justice vaticane.

BULGARIE

Le patriarche Maxime de Bulgarie est mort le mardi 6 novembre, à Sofia. Il avait accueilli Jean-Paul II en 2002 et favorisé les bons rapports avec l'Église catholique.

(Zenit 06/11/2012)

BURUNDI

Le gouvernement du Burundi et le Saint-Siège ont signé le 6 novembre un accord « qui favorise une collaboration harmonieuse entre les deux entités au

Clôture de l'Assemblée plénière des évêques à Lourdes

LE CARDINAL VINGT-TROIS a appelé les Français à la lutte contre la misère économique et sociale, lors de la clôture de l'Assemblée des évêques de France à Lourdes (3-8 novembre 2012), ce jeudi 8 novembre.

Il invite le gouvernement à tenir compte des « préoccupations prioritaires » des Français, déplorant les conséquences de la crise économique et financière et soulignant que « dans cette période difficile, le soutien de la cohésion familiale est plus que jamais nécessaire ». Les évêques invitent « tous les catholiques à maintenir leur mobilisation dans la lutte contre la misère économique et sociale et à poursuivre leurs magnifiques efforts de solidarité ».

Sur les questions sociétales, le Cardinal les encourage aussi à « écrire, à agir, à se manifester » car « ils ont le droit de témoigner de ce qui, dans la lumière de notre foi et selon la logique de la raison et du bon sens, leur semble essentiel pour le présent et pour l'avenir ».

Les évêques ont également abordé la présence de l'Église sur les réseaux sociaux (Internet), le diaconat permanent, la nouvelle évangélisation, le statut de l'Enseignement catholique, les rencontres interreligieuses et l'Année de la foi, qui est « un don et une chance ».

Le Cardinal remercie par ailleurs les représentants d'autres confessions chrétiennes pour leur « présence attentive et active ». ■

Zenit, 8 novembre 2012

bénéfice de la population burundaise » qui compte 65 % de catholiques.

(Radio Vatican 08/11/2012)

MER

Rome accueille du 19 au 23 novembre, le XXIII^e Congrès mondial de l'Apostolat de la Mer.

(Fides 07/11/2012)

SYRIE

Georges Sabra, ancien instituteur de 65 ans, ancien communiste de confession chrétienne, a été élu le 9 novembre, à Doha (capitale du Qatar), président du Conseil national syrien (CNS). Farouk Tayfour, membre des Frères musulmans, a été élu vice-président. Aucune femme ne figure dans ces hautes instances de l'opposition syrienne reconnue par la Ligue arabe. Cependant, les Comités locaux de coordination (LCC), très présents sur le terrain en Syrie, accusent les Frères musulmans d'avoir pris le contrôle du CNS. Le général Moustafa Cheikh, qui dirige le conseil militaire de l'Armée Syrienne Libre (ASL), s'est également inquiété du fait que les Frères musulmans « achetaient la loyauté » de certaines de ses unités.

Le temple de l'église évangélique arabe d'Alep, dans le quartier de Jdeideh, a été détruit à l'aide d'explosifs par des inconnus le 7 novembre.

Sept chrétiens-arméniens ont été enlevés la semaine dernière alors qu'ils tentaient de rejoindre le Liban, depuis Alep, à bord d'un autobus. On est sans nouvelles depuis le 15 octobre du chanteur Sam Ghannoum, chrétien arménien de 28 ans arrêté par des policiers syriens.

Des combattants kurdes ont pris le contrôle le 10 novembre de deux villes du Nord-Est de la Syrie, Derbassiyé et Tal Tamer, après le retrait des troupes gouvernementales.

La mission vaticane qui devait envoyer une délégation de Pères synodaux en Syrie a été reportée. C'est au Liban que le cardinal Robert Sarah va rencontrer des pasteurs des Églises de Syrie, des réfugiés et des associations caritatives.

TURQUIE

À Diyarbakir, au Kurdistan turc, Sourp Giragos (St-Cyriaque), la plus grande église arménienne du Proche-Orient, a été restaurée. Même son clocher a été reconstruit... et inauguré le 4 novembre dernier en présence de nombreux Arméniens venus du monde entier à l'invitation de la municipalité. (Œuvre d'Orient 08/11/2012)

SUISSE

Le Synode de l'EERV (Église évangélique réformée vaudoise) a décidé, le 10 novembre, de bénir les unions homosexuelles. (« 24 heures de Lausanne » 10/11/2012)

ISLAM

« Apostasie » et « blasp » à l'assaut du monde libre

Pour Robert Reilly, journaliste qui a combattu le danger communiste toute sa vie, le livre *Silenced... prouve que le monde libre est désormais assiégé par l'islam.*

À CHAQUE OCCASION où Benoît XVI parle du dialogue avec l'islam ou s'adresse directement à des musulmans, il ne manque pas d'insister sur la reconnaissance de la liberté de conscience et de religion, préalable et non conclusion à tout dialogue. Le nouvel ouvrage de Paul Marshall et Nina Shea, *Silenced : How Apostasy and Blasphemy Codes are Choking Freedom Worldwide* (Baillonnés : comment les règles relatives à l'apostasie et au blasphème étranglent la liberté de par le monde) pointe une évidence dramatique, la distance effarante avec ce préalable au sein de nombreuses nations à majorité musulmane.

Silenced est un livre indispensable, référence incontournable pour quiconque voudrait soutenir l'idée de liberté de conscience, de parole et de religion. Il est profondément bouleversant dans son survol des pays à majorité musulmane, l'analyse des restrictions à ces libertés, et l'influence que ces pays tentent d'exercer, parfois efficacement, sur les discours de l'Occident à propos de l'islam.

Si vous souhaitez comprendre la signification de la machination contre le bout de film (quatorze minutes) par ailleurs bien médiocre *The Innocence of*

Muslims, (Innocence des Musulmans), il vous faudra chercher dans le livre de Marshall et Shea. Cet événement récent n'est qu'un des nombreux prétextes employés par une vaste campagne dédiée au baillonnement de l'Occident. Le livre fait état de nombreux incidents précédents qui font partie de ce schéma et ont été exploités avec plus ou moins de réussite.

Silenced n'analyse pas les racines de l'intolérance des musulmans, que l'on trouve dans le rejet fondamental du raisonnement par l'islam, mais tente d'en trouver les effets sur le monde actuel. Marshall et Shea exposent la façon dont les principaux pays musulmans traitent ou restreignent les libertés citées ci-dessus. C'est un tableau fort diversifié : l'Arabie saoudite, par exemple, est très éloignée de l'Indonésie, non seulement géographiquement, mais aussi en termes de culture. Les auteurs sont soucieux de ne pas traiter le monde musulman comme un tout, mais s'efforcent de distinguer les différences entre les pays et les différences qu'on trouve à l'intérieur de l'islam. Ce livre n'est donc pas polémique, il décrit et analyse. Ce qui le rend si attachant, ce sont les nombreux récits de personnes, musulmanes ou non, victimes des lois sur l'apostasie et le blasphème dans ces pays. On connaît quelques récits, mais bien peu. Bouleversant.

Bien sûr, nombre de récits concernent des chrétiens, mais aussi des religions minoritaires telles que les ahmadis au Pakistan et les baha'is en Iran. Presque partout les musulmans convertis au christianisme ou à une autre religion sont sévèrement pénalisés, si ce n'est par les autorités gouvernementales de leur pays, du moins par

la culture musulmane, allant parfois jusqu'au meurtre.

Après l'exposé sur la répression, Marshall et Shea décrivent longuement les tentatives pour la justifier – et, en fait, pour l'exporter – au travers des Nations unies et autres forums internationaux, essentiellement par l'Organisation de coopération islamique. Ces tentatives ont encouragé les musulmans et leurs sympathisants dans les pays occidentaux à s'en prendre à la presse, au clergé, au monde politique dont ils soupçonnent l'islamophobie – ils auraient dit du mal de l'islam et de Mahomet.

Alors que les condamnations en justice sont rares, le procédé, tel que décrit par un Canadien qui en fut victime, aboutit à une sanction – un avocat est coûteux, et l'affaire porte atteinte à la réputation de la victime. À côté des poursuites en justice on relève les actions violentes de groupes autonomes, comme les meurtres de traducteurs du livre de Salman Rushdie ou de Theo Van Gogh aux Pays-Bas, ce qui a un effet paralysant sur les éditeurs et les auteurs, et entraîne une forme d'auto-censure.

Marshall et Shea relèvent un autre aspect de la question. Zeyno Baran, Américano-Turc et musulman s'exprime ainsi : « *En tolérant l'intolérance, bien des Occidentaux entravent l'action des musulmans modérés ou réformistes.* » En se pliant aux susceptibilités de certains musulmans sur ce qu'on peut ou non dire au sujet de l'islam les dirigeants occidentaux risquent de freiner ce dont les musulmans ont le plus grand besoin : se réformer.

Quelques unes des citations les plus marquantes dans le livre proviennent de feu Nasr Hamid Abu-Zayd professeur égyptien d'études arabes : « *Les accusations d'apostasie et de blasphème sont des armes de choix dans l'arsenal des fondamentalistes, employées dans*

(Prétexte employé par une vaste campagne dédiée au baillonnement de l'Occident

par Robert REILLY,
ancien directeur de "La Voix de l'Amérique".

la stratégie de blocage des réformes des sociétés musulmanes et, par ailleurs, pour l'enfermement des populations musulmanes du monde entier dans la glaciale prison grisâtre du conformisme socio-culturel et politique... De telles lois [anti-blasphème] entre les mains des islamistes radicaux qui tentent d'unifier et politiser les sociétés musulmanes jouent non seulement contre l'Occident mais aussi contre le concept et les principes de la vie actuelle – liberté, justice, droits de l'homme, dignité des êtres humains, tous inséparables du droit à la liberté de conscience et à la liberté de parole. »

Pour de tels propos Nasr Hamid Abu-Zayd fut déclaré apostat et dut fuir l'Égypte.

En d'autres termes, la dernière des attitudes à adopter serait de céder aux demandes de l'Organisation de coopération islamique de répandre, si ce n'est d'approuver les lois relatives au blasphème en vigueur dans ses pays-membres. La splendide préface écrite par feu Abdurrahman Wahid, ancien président d'Indonésie, et guide spirituel de la plus importante organisation musulmane du monde (Nahdlatul Ulama) conseille : « Au lieu d'empêcher légalement la critique et le débat – ce qui ne fera qu'encourager les fondamentalistes musulmans dans leurs efforts en vue d'une conception d'un islam spirituellement dénudé, brutal, monolithique dans le monde entier – les dirigeants occidentaux devraient défendre bec et ongles la liberté de parole, non seulement dans leurs propres pays, mais dans le monde entier selon les termes de l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme. »

Ce livre remarquable est l'illustration de ce que Wahid recommandait. ■

Paul Marshall, Nina Shea, *Silenced : How Apostasy and Blasphemy Codes are Choking Freedom Worldwide*, 480 pages, Oxford University Press, 35 \$.

Une vision d'apocalypse

ANCIEN DE HARVARD, Christopher Caldwell est éditorialiste au *Financial Times* et rédacteur au *New York Times Magazine*. C'est un journaliste sérieux. Dans la préface, Michèle Tribalat, démographe, directrice de recherche à l'I.N.E.D., salue sa lucidité et son courage et révèle qu'il

a eu beaucoup de mal à trouver un éditeur en France.

Textes à l'appui, Caldwell montre que la confrontation entre Occident et Islam est un souci ancien. En 1883 Ernest Renan écrivait : « Les libéraux qui défendent l'islam ne le connaissent pas. L'islam c'est l'union indiscernable du spirituel et du temporel. Quand il a disposé d'une masse croyante il a tout détruit. L'islam a été libéral quand il est faible et violent quand il est fort. » En 1938 l'écrivain britannique Hilaire Belloc était tout aussi catégorique : « C'est en fait l'ennemi le plus redoutable que notre civilisation ait jamais eu et il peut à tout moment devenir une menace aussi écrasante dans le futur qu'il l'a été dans le passé... »

Le 20 avril 1968, à une époque où l'immigration n'était pas encore un problème en Grande-Bretagne, le parlementaire conservateur Enoch Powell déclarait dans un discours à Birmingham « Nous devons être fous à lier pour autoriser, chaque année, l'entrée de 50 000 personnes à charge. J'ai l'impression de regarder ce pays construire son propre bûcher funéraire... » Ces propos furent pour Enoch Powell la source de bien des ennuis mais ils furent confirmés par l'évolution démographique. Au milieu du XX^e siècle il n'y avait quasiment pas de musulmans en Europe. A l'orée du XXI^e ils étaient entre 15 et 17 millions.

Sur plus de 500 pages Christopher Caldwell présente les faits et les chiffres, à quelque chose près ceux-là mêmes qui ont fait scandale dans une vidéo récemment projetée au Vatican devant les évêques réunis en synode. Il met en évidence l'importance de la fécondité. À Bruxelles le quart de la population est étrangère mais 56 % des enfants nés en 2010 étaient musulmans. Les prénoms des garçons les plus courants sont Mohamed, Medhi, Hamza, Rayan. À Turin, les émigrés d'origine musulmane forment 10% de la population, avec 25% des naissances et 0,2 de décès. En Autriche où la religion est déclarée lors des recensements le taux de fécondité des femmes est de 0,86 chez les sans religion, de 1,21 chez les protestantes, de 1,32 pour les catholiques, et de 2,34 pour les musulmanes. Hors d'Europe la population palestinienne est passée de 450 000 en 1967 à 3 300 000 en 2002.

L'auteur envisage les aspects politiques et religieux : Islam et violence, rapport de l'Islam avec les croyants et incroyants, l'attrait de la charia... En Grande-Bretagne, 37% des musulmans de 16 à 24 ans veulent l'introduction de la charia et sont favorables à l'exécution de ceux qui renoncent à l'islam. En Irlande, 57 % des musulmans souhaitent que l'île devienne un état islamique. Dans les dernières pages il cite longuement le juriste allemand Udo di Fabio : « Les adeptes de notre politique de tolérance ne saisissent pas le problème fondamental. Pourquoi un membre d'une culture pleine de vitalité voudrait-il intégrer une culture marquée par le doute de soi et l'arrogance... qui n'offre aucun idéal de vie supérieur en dehors des voyages, de la longévité et du consumérisme ? »

Mais l'islam conquérant n'a-t-il pas des pieds fragiles ? Le Coran ne se discute pas, il est Parole de Dieu incréée : « Nul ne peut modifier ses paroles il est celui qui entend et qui sait » (4-115). Alors que faire des versets qui conjuguent à l'impératif le verbe tuer : « Tuez les polythéiste... » (9-5), que faire des versets 2-282 et 4-11 qui instituent l'inégalité homme-femme sur le témoignage et l'héritage et que faire du 4-34 dont la première phrase est : « Les hommes ont autorité sur les femmes en vertu de la préférence que Dieu leur a accordée » et la dernière : « Admonestez celles dont vous craignez l'infidélité ; reléguez-les dans les chambres à part et frappez-les. » (Denise Masson, La Pléiade, 1967)

Jeann MEYSSIGNAC

Christopher Caldwell, *Une Révolution sous nos yeux*, éd du Toucan, 544 pages, 23 €.

CHRISTOPHER CALDWELL

UNE RÉVOLUTION SOUS NOS YEUX

COMMENT L'ISLAM VA TRANSFORMER LA FRANCE ET L'EUROPE
préface de Michèle Tribalat

PRIX DU LIVRE INCORRECT 2012

ENTRETIEN AVEC REYNALD SECHER

Chateaubriand et les droits de l'ho

Le salon du château de Combourg, immortalisé dans la page la plus célèbre des Mémoires d'Outre-Tombe, a été la scène d'un débat étonnant le samedi 6 octobre dernier. Face à face, le directeur de l'Express, Christophe Barbier avec son inséparable écharpe rouge et Reynald Secher, l'historien qui a fait revivre le populicide vendéen dont la mémoire avait été effacée..

LE PRIX COMBOURG qui récompense chaque année une œuvre littéraire dans l'esprit de Chateaubriand a été remis à Reynald Secher, pour le récompenser d'un travail considérable, qui, en dépit de l'appui sans faille d'un Pierre Chaunu, lui a valu bien des désagréments. Il y a des vérités qui ne sont pas bonnes à dire. Christophe Barbier qui avait eu le prix l'année précédente et devait remettre celui de 2012 à Reynald Secher, a été visiblement ébranlé par le dernier livre de celui-ci, qui lui a ouvert un domaine de l'histoire qu'il avoue ignorer. Mais par ailleurs il y a de fortes résistances en lui : comment admettre aux origines fondatrices de la République française un crime qui entache si gravement la réputation de la France des droits de l'homme. Il s'engage donc dans une longue analyse où il tente de distinguer ce qui lui paraît incontestable dans les recherches de l'historien et les distinctions qu'il convient de faire à propos de la notion de génocide qui lui paraît inadéquate dans le cas vendéen. Les critères du crime contre l'humanité, tels qu'ils ont été définis au tribunal de Nuremberg ne lui semblent pas convenir à cette page d'histoire qu'il recon-



Christophe Barbier et Reynald Secher au château de Combourg.

naît pourtant tragique. Le peuple français ne pouvait se génocider lui-même. Les Vendéens n'ont pas été exterminés pour ce qu'ils étaient mais pour l'action qu'ils avaient déployée contre la Révolution. On sent malgré tout Barbier mal à l'aise et on attend avec impatience la réplique qui va venir.

On ne sera pas déçu. Reynald Secher lui répondra point par point. L'intention génocidaire ne fait pas de doute. Elle avait été déjà stigmatisée en son temps par Gracchus Babeuf. Un plan d'extermination a bel et bien été élaboré au sommet. Les ordres sont

partis du Comité de Salut public. On en a les preuves matérielles, et celles-ci sont même inscrites dans des lois de la République française qui n'ont jamais été abrogées. C'est si vrai que la commission des lois du Sénat, saisie par le sénateur Retailleau, de Vendée, a émis le vœu que ces lois génocidaires soient abolies.

Dix jours après Combourg, c'était au tour du jury du Prix littéraire des droits de l'homme, présidé, depuis 1984, par Pierre Bercis, d'honorer Reynald Secher. Il fallait du courage politique à ce jury pour reconnaître le génocide vendéen. Pierre Bercis, connu pour son combat en faveur des mères de la place de Mai en Argentine et des prisonniers politiques dans le monde entier, marqua nettement sa volonté de dépasser les frontières partisans pour reconnaître tous les massacres de l'histoire. Il a insisté sur la notion de « mémoricide », c'est-à-dire d'assassinat de la mémoire. À ce propos, Reynald Secher fit remarquer que le premier responsable de ce crime mémoriel n'était autre que le grand historien Jules Michelet dans son *Histoire de la Révolution française* qui lui avait été commandée par le roi Louis-Philippe.

■ **Pouvez-vous nous expliquer les circonstances dans lesquelles vous avez commencé à faire vos recherches ?**

Reynald Secher : C'est par hasard que j'ai été amené à travailler sur cette question puisque ce sujet m'a été imposé par un professeur d'histoire que j'avais choisi pour être le directeur de ma thèse, Jean Meyer. Son problème

(Dépasser les frontières partisans pour reconnaître tous les massacres

propos recueillis par
Thérèse COUSTENOBLE

mme

était de vérifier s'il y avait suffisamment d'archives de première main pour traiter scientifiquement cette question au sein de l'Université, parce que les spécialistes de la Révolution justifiaient le silence de l'Université par le fait qu'il n'y avait pas de documentation. Jean Meyer m'a fait faire un travail de recherche sur mon village natal, la Chapelle Basse-Mer. Là, à notre grande surprise, nous constatons que non seulement il existe une documentation publique importante, mais qu'il en existe une autre non moins importante chez les personnes privées, et aussi dans les institutions religieuses. Grâce à cela, j'ai pu reconstituer l'histoire de ce village d'une manière très précise. Avant, pendant, et après la Révolution. Il a été fracassé par une colonne infernale, ce qui s'est traduit par une perte démographique (850 habitants sur 3250) et une destruction de l'habitat (362 maisons sur 1000). Ce sont principalement les femmes et les enfants qui sont visés avec les bourgs et les gros hameaux. Lorsque, par la suite, on travaille sur le reste de la Vendée militaire, on constate partout les mêmes faits. Cela ne pouvait pas être dû à un dérapage, mais ne pouvait être que la conséquence d'un système...

■ **La thèse du génocide à propos des guerres de l'Ouest est souvent jugée provocatrice...**

Jusqu'en 1983, personne en France ne s'était posé la question de la nature de la répression en Vendée. Qui plus est, comme ce sujet était tabou à l'Université, aucun travail scientifique n'avait été mené sur cette ques-



Discours de Philippe de Saint-Robert pour la remise du prix Combourg.

tion. Lorsqu'à ce niveau, on aborde ce thème, on s'aperçoit immédiatement qu'il faut distinguer la guerre civile proprement dite de la politique de répression menée par la Convention. Dès lors, il s'agit de réfléchir sur le pourquoi et le comment, et bien entendu sur la mécanique.

Sur le pourquoi la réponse est donnée par les révolutionnaires eux-mêmes. Il s'agit d'éradiquer du sol de la République la race impure des Vendéens. Après, sur le comment, on s'aperçoit que tout a été programmé en s'attachant à l'analyse des textes, ceux qui émanent de l'administration, notamment militaire et politique, que ce soient les politiques locaux ou nationaux. Ce qui est stupéfiant pour la Vendée, c'est que ce sont les membres du Comité de salut public, notamment Barrère, Carnot, Collot d'Herbois, et Robespierre, qui sont les maîtres d'œuvre. Je viens de retrouver aux Archives nationales tous leurs écrits signés d'eux-mêmes sur cette question. Ensuite, ils font voter des lois par la Convention, lois qu'ils font appliquer immédiatement, c'est-à-dire dès le 1er août 1793, par les députés et l'armée. Comment peut-on appeler ça ? Ce qui est intéressant c'est qu'un certain nombre de contemporains se sont posé

cette question. Notamment, le père du communisme, Gracchus Babeuf. Par défaut de mots, il en a inventé un : populicide. Malheureusement, ce mot n'a pas été repris et défini juridiquement pour des raisons notamment mémoricidaires et il va falloir attendre la Seconde Guerre mondiale pour qu'un juif polonais, Raphaël Lemkin, crée un mot pour dénoncer ce genre de crime commis par les systèmes soviétique et nazi et qui sont de même nature que le crime commis vis-à-vis des Vendéens, qu'il va appeler génocide. La convention de Nuremberg va lui donner une définition juridique, spécifiant que c'est un crime imprescriptible. Et c'est en raison de cette imprescriptibilité et donc de cette rétroactivité que nous sommes en droit de l'utiliser pour l'extermination des Vendéens.

En fait, il existe trois crimes de génocide : la conception, la réalisation, et la complicité tant dans la conception que dans la réalisation de l'extermination partielle ou totale d'un groupe humain de type ethnique, ou racial, ou religieux, ou politique. En clair, il y a trois crimes de génocide en Vendée puisqu'il y a bien conception, la loi est là pour le prouver, mise en œuvre, je n'ai pas besoin de le démontrer, complicité tant dans la conception

Personne en France ne s'était posé la question de la nature de la répression)

puisque ça a été voté par l'Assemblée nationale que la mise en œuvre, les Vendéens constituant bien un groupe humain de type religieux et politique.

■ **Qu'est-ce qu'un mémoricide ? Êtes-vous honoré de recevoir ce prix littéraire des droits de l'homme ?**

Un mémoricide peut se définir comme un crime contre l'humanité qui consiste à concevoir, réaliser, être complice, tant dans la conception que dans la réalisation partielle ou totale, d'une volonté ou d'un acte dont la finalité est de nier, relativiser, justifier, partiellement ou totalement dans le temps, un acte premier de génocide.

Et je suis heureux de recevoir ce prix pour deux raisons. D'abord parce que c'est la première fois qu'au plus haut niveau on prend conscience de la nature du crime commis vis-à-vis des Vendéens que l'on a exterminés non pas pour ce qu'ils avaient fait mais pour ce qu'ils étaient. Et deuxièmement parce qu'on sanctionne ainsi le mémoricide, ce qui va permettre peut-être de le bloquer. Enfin, pour dire la vérité, de rendre justice, et de bien définir la distinction qu'il y a entre bourreau et victime. C'est un message fort adressé à tous les négationnistes quels qu'ils soient pour leur dire qu'un jour ou l'autre, la vérité sera toujours dite.

■ **N'avez-vous pas peur que cette notion ravive la concurrence victimaire ?**

Lorsque les Alliés ont voulu sanctionner les crimes de génocide commis par les nazis, ils n'ont pas osé aborder le problème de la mémoire et donc de sa manipulation possible, parce

qu'eux-mêmes sous une forme ou une autre, avaient commis des crimes similaires. Par exemple, les Américains avec les Indiens, les Soviétiques avec les Ukrainiens, etc. Mais ça a été une erreur de fond parce que quoi qu'on fasse, les faits sont têtus. Et un jour ou l'autre, les vérités officielles sont battues en brèche. Il vaut mieux en conséquence anticiper et, pour ce faire, intégrer un quatrième crime de génocide donc celui de mémoricide, pour permettre, quoi qu'il se passe, quels que soient les enjeux, que la vérité soit dite et entretenue, ne serait-ce qu'au nom de la justice, mais aussi au nom de l'expérience, parce que ce genre de situation est toujours causé par les mêmes faits, par les mêmes idéologies



qui consistent à dire qu'il n'y a qu'une seule vérité et qu'au nom de cette vérité ceux qui en énoncent d'autres n'ont pas le droit de vivre. La connaissance des faits et donc l'entretien de la mémoire de ces faits peut permettre d'empêcher le renouvellement de ces mêmes faits. C'est tout l'enjeu.

Nous ne sommes pas dans cette situation victimaire. Les Vendéens ne revendiquent rien si ce n'est que la vérité puisse être dite.

À titre d'exemple, il est invraisemblable que le « *pays des droits de l'homme* » qui donne des leçons au monde soit le seul pays qui ait voté de telle lois d'anéantissement par les

chambres souveraines, et qu'en raison de ce mémoricide, il ne les a jamais abrogées.

■ **Nous sommes dans un contexte de demande croissante de droits sociétaux (droit des étrangers, droit au mariage, droit à l'enfant). Pourquoi le droit à la mémoire ne fait-il pas partie de cette nouvelle génération de droits ?**

Le débat, il y a quelques années, sur la notion d'identité était un débat de fond puisqu'il s'agissait de réfléchir sur qui nous étions, ce qui veut dire d'où nous venons et où nous voulons aller ensemble, parce que l'identité est tridimensionnelle. Si l'on abolit l'histoire,

on se coupe de nos racines et si nous ne savons pas d'où nous venons nous ne pouvons pas savoir qui nous sommes et donc bien entendu où nous voulons aller ensemble. C'est tout l'enjeu du débat. Et pour savoir d'où l'on vient, eh bien ! il faut connaître l'histoire. On peut se poser la question de savoir pourquoi certains veulent tuer l'histoire ; c'est parce qu'elle représente un enjeu fondamental. Et pour tuer l'histoire, la suppression

totale étant impensable à l'heure actuelle, on va créer une histoire globale. On appelle cela l'histoire thématique. Et on déstructure, on supprime la chronologie et bien entendu, les hommes qui ont été « les structurants de cette histoire » comme Clovis, Charlemagne, Hugues Capet, Saint Louis, François I^{er}, Louis XIV, Napoléon. Une fois que l'on a compris cela, tout le reste s'explique. Et c'est pour cela qu'il faut défendre l'histoire qui est le seul moyen à l'heure actuelle de permettre l'enracinement, et bien entendu l'avenir. C'est pour cette raison notamment que j'ai créé une maison d'édition de bande dessinées en notifiant précisément les chronologies et les contextes. C'est pour combler le vide et la politique de l'Éducation nationale. ■

(Pour savoir d'où l'on vient, eh bien il faut connaître l'histoire

GÉRARD LECLERC SUR RADIO NOTRE-DAME

Fin de campagne

AU TERME DE cette campagne électorale américaine que nous avons suivie, d'une façon à la fois proche et éloignée, comment ne pas avouer une certaine perplexité ? Proches nous l'avons été parce que nos moyens d'information n'ont pas manqué de nous faire suivre les différentes phases de la campagne. Éloignés nous le sommes néanmoins restés, à moins d'entrer pleinement dans cette culture spécifique à l'échelle d'un espace considérable. Tout de même, il nous reste difficile de comprendre l'univers intérieur d'un mormon, et si l'évangélisme américain nous est devenu plus familier, il n'est pas évident pour nous d'imaginer les affres de conscience avec lesquelles doit composer l'électorat de cette grande puissance.

Et que dire du président Obama ? Nous percevons certes en quoi il a pu conquérir le parti démocrate, mais nous mesurons aussi le chemin parcouru depuis son élection, il y a quatre ans. Je me souviens, pour ma part, avoir été presque effrayé par les espoirs démesurés que l'on plaçait sur une seule personne, si charismatique soit-elle. Il ne pouvait y avoir rapidement que des désillusions. Elles sont venues très vite, d'autant que le déclin de l'Amérique, lié à une crise mondiale, ne permettait pas de larges possibilités de manœuvre. Et puis on s'est aperçu que le symbole très fort que constituait l'arrivée à la Maison-Blanche du premier président de couleur noire avait ses limites. Barack Obama était plus représentatif d'une sorte de gentry cultivée et aisée que de l'ensemble de la communauté afro-américaine. La condition de cette dernière n'a guère évolué au cours de ce premier mandat. De même, la vie est toujours aussi dure pour cette partie de la population dépouillée de ses logements par un système bancaire implacable.

Obama privé d'une bonne part de son patrimoine symbolique n'en demeure pas moins le représentant d'une moitié d'Amérique face à une autre sensible à un langage plus libéral en économie et rebelle aux thématiques dites progressistes. Le jeu est simplement plus égal qu'il y a quatre ans, et il faudra que les deux camps négocient âprement les conditions de la conduite de la puissance américaine dans un contexte toujours aussi conflictuel.

Radio Notre-Dame, le 6 novembre

Un gagnant pour l'Amérique

JE M'ABSTIENDRAI de tout commentaire électoral. Mais l'Amérique demeure pour nous Français un perpétuel sujet de réflexion, ses mœurs, sa civilisation, ses institutions ne cessant de provoquer notre étonnement. Philippe Labro, qui connaît bien son sujet, dans un admirable article du *Figaro*, nous expliquait que, contrairement à nous qui recherchons une personnalité douée d'une sorte de grâce royale, les Américains recherchent d'abord ce qu'on pourrait appeler un gagnant. C'est d'ailleurs Bill Clinton qui a eu cette formule : « *Les États-Unis engagent un président afin qu'il gagne – et qu'il gagne pour eux.* » Cela ne veut pas dire que nous aurions nous-mêmes quelque indulgence pour un « loser ». De Gaulle parlait d'un fluide d'autorité, dont on ne peut discerner en quoi exactement il consiste. C'est autre chose encore qu'un gagnant. C'est une sorte de manager, sûr de lui-même, un négociateur habile, un stratège qui affronte directement l'obstacle quand il se présente, souvent imprévu et menaçant.

Philippe Labro explique encore que ce président peut être un grand homme, mais pas à la manière de Napoléon et de de Gaulle. Son charisme à la Kennedy doit être à la fois simple et lumineux, inspirant une confiance naturelle. Mais le nom de Kennedy me rappelle qu'il fut le seul président américain de confession catholique. Est-ce à dire que les catholiques seraient marginalisés politiquement dans un pays qui demeurerait fondamentalement de culture protestante ? Non bien sûr. Tout d'abord parce que l'Amérique change, les catholiques y sont devenus de plus en plus nombreux. Et puis il y a désormais le poids des Latinos. Mais il ne faut pas oublier ce qu'en disait notre cher Tocqueville, qui demeure, aujourd'hui encore, notre meilleur guide en civilisation américaine. Dans *La démocratie en Amérique*, il expliquait qu'à son avis les catholiques venus d'Irlande étaient tout à la fois fidèles et fervents dans la pratique de leur religion, mais aussi les meilleurs citoyens possibles des États-Unis, ayant une idée de l'égalité fondamentale des hommes que leur avait inculquée leur situation devant Dieu. Que dire de plus, sinon : Dieu bénisse l'Amérique !

Radio Notre-Dame, le 7 novembre

Les défis de l'Amérique

OBAMA RÉÉLU, faut-il dire que les choses sérieuses reprennent ? Tocqueville s'effrayait déjà de ces périodes électorales trop fréquentes, où la société est entretenue, disait-il, dans un mouvement fébrile et où les affaires publiques sont dans un état de versatilité continue. Le président réélu n'a pas caché, dans son discours de Chicago, les défauts des joutes partisans, mais c'était pour en appeler immédiatement à la fierté américaine qui consiste dans la continuité d'une histoire initiée par les Pères fondateurs. En saluant son adversaire, il ne répondait pas seulement à un réflexe de courtoisie, il abandonnait les habits du candidat pour revêtir à nouveau ceux du Président, en charge de la nation toute entière et déjà soucieux de ses prochaines négociations avec une Chambre des représentants restée républicaine.

En regagnant la Maison blanche, Barack Obama retrouve tous les dossiers qu'il n'avait, à vrai dire, jamais abandonnés mais qui s'étaient comme estompés dans le climat des joutes oratoires. Ces dossiers nous les connaissons bien d'ailleurs, car ce sont aussi les nôtres : endettement considérable de l'État, chômage massif, désindustrialisation, régulation des flux migratoires... Sans compter qu'en dépit de la crise, l'Amérique demeure cette superpuissance en charge des équilibres mondiaux. Le Président pourra-t-il modifier enfin la donne dans le conflit israélo-palestinien, pourra-t-il intervenir avec plus de succès dans les pays musulmans, en donnant enfin à son fameux discours du Caire les prolongements diplomatiques incontestables ? Il y a aussi le terrible dossier afghan. Pourra-t-il rapatrier ses troupes sans laisser tout le terrain aux talibans, alors que ceux-ci lui demandent de reconnaître sagement sa défaite ?

Et puis il y a le véritable partenaire qu'est la Chine, puisque les Chinois sont les créateurs de l'économie américaine. Partenaires et en même temps rivaux, voulant affermir leur leadership en Asie, au risque d'un affrontement avec le Japon. Obama réélu, ce ne sont pas seulement les États-Unis, c'est le monde entier qui se tourne vers le fameux Bureau ovale, s'interrogeant non sans angoisse sur la stratégie que le Président va déployer pour maîtriser une situation périlleuse.

Radio Notre-Dame, le 8 novembre

MUSÉE D'ART RELIGIEUX DE FOURVIÈRE

Saint Michel et la

Le musée d'art religieux de Fourvière présente depuis le 29 septembre une exposition consacrée à l'archange Michel : « Saint Michel, le combat des anges ». Parmi la centaine d'œuvres exposées, évoquant les multiples facettes de l'iconographie michélienne, une large place est faite aux liens privilégiés entre saint Michel et la France.

TROIS ÊTRES CÉLESTES reçoivent, dans l'ancien Testament, un nom précis et une définition de leur fonction : Michel et Gabriel nommés dans le livre de Daniel ; Raphaël apparaît dans le livre de Tobie ; dans chacun de leur nom, on retrouve le nom de Dieu El (*oïm*). Michel lutte en faveur d'Israël (Daniel V, 21). Cette tradition est reprise par l'Apocalypse : « Michel et ses anges combattirent le Dragon ».

Dès les temps apostoliques, en Palestine, l'archange est celui qui conduit les âmes vers Dieu après la mort. Très tôt, il est cité à l'offertoire de la messe des défunts. En Orient, le culte est établi au IV^e siècle dans les églises coptes d'Égypte. On l'honore le 12 juin à Alexandrie, le jour qui marque le début de la crue du Nil. À Constantinople, la tradition fait remonter la dévotion à Constantin qui aurait fondé un sanctuaire dans le Bosphore : le Michelion d'Anaphos. Une autre tradition signale que c'est André, le frère de Simon Pierre qui établit le premier sanctuaire dédié à l'archange. Au VI^e siècle, une dizaine d'églises portant son nom est attestée dans la Ville.

En Occident, le culte s'installe dans les régions sous influence byzantine ; cependant, les Celtes jouent un rôle important dans l'expansion du culte qui se développe rapidement dans l'empire carolingien. Saint Patrick

accueille des moines de Lérins, très influencés par l'Orient et des moines égyptiens fuyant la persécution arabe, au VIII^e siècle. Au cours du VI^e siècle, le culte prend un essor fulgurant en Italie. À Rome, une basilique est élevée sur la via Salara. Le pape Symmaque (498-514) fait agrandir une autre basilique dédiée à saint Michel. Puis Boniface IV (608-615) érige au sommet du mole d'Hadrien un oratoire *Sanctus Angelus inter nubes*. Dès lors l'antique mausolée devient le *Castel Sant'Angelo*. Au VIII^e siècle, un oratoire de saint Michel jouxte la chapelle Sainte-Pétronille, au Vatican.

Dans les Pouilles, l'ancienne Apulie grecque, se dresse le plus remarquable sanctuaire dédié à l'archange : *Monte Sant'Angelo*. La tradition évoque l'apparition de l'archi stratège dans une grotte près de Siponte (Manfredonia). Les bolandistes placent l'origine de cette vénération au VIII^e siècle. Durant tout le Moyen Âge, les croisés viennent y prier avant de s'embarquer. Rome supplante peu à peu son importance, surtout à partir de l'institution de l'Année sainte par Boniface VIII, en 1300.

Le culte de saint Michel est d'abord aristocratique, le saint guerrier devient le patron des armées, de nombreux souverains se placent sous sa protection et il reçoit une vénération particulière de la part des chefs de guerre à partir du XIV^e siècle. Il devient le saint patron de la chevalerie et le rituel d'adoubement en fait explicitement cas : l'évêque intronise le nouveau chevalier « au nom de Dieu, de saint Michel et de saint Georges ». Plusieurs rois fondent un ordre placé sous son vocable, ceux de France, de Bavière et d'Angleterre. Mais il est aussi le protecteur des humbles et des malades, sa lutte contre le démon en fait un saint guérisseur, d'autant que les maladies sont souvent comprises comme l'œuvre du diable. Il est aussi considéré comme le conseiller des faibles et l'intercesseur comme l'attestent de nombreux textes liturgiques et dévotionnels, en premier lieu, le confiteur.



Médaille de la société du Mont-Gargan France.

Fin du XVIII^e siècle
Argent fondu et ciselé.

par Bernard BERTHOD,
conservateur du musée de Fourvière

France

En Gaule, l'archange devient un saint « national » dès le VI^e siècle. Une basilique est fondée à Lyon avant 506 par une reine burgonde. Mais le sanctuaire le plus fameux, le rival du Galgano est celui de Neustrie : Saint-Michel au péril de la mer sur le mont Tombe, à l'antipode de l'Europe et qui se veut une réplique du sanctuaire apuléen. Cette fondation est attribuée aux moines irlandais. Un évêque d'Avranches, saint Aubert, serait allé au Galgano d'où il aurait rapporté une parcelle du manteau rouge que l'archange y avait laissé ! Puis Michel serait apparu en songe à l'évêque lui ordonnant la construction du sanctuaire en octobre 708.

Dans de nombreuses villes, les sanctuaires michaéliens dominent les cimes comme au Puy Notre-Dame (en Velay) où est élevé un oratoire sur une roche balsamique, en 962. De nombreux monastères se placent sous sa protection. Sacra di san Michele, édifié par Hugues de Montboissier en 998, Saint-Michel de Cuxa dans les Pyrénées, Saint-Michel en l'Herm en Vendée, Frigolet dans la vallée du Rhône. Il ne faut pas oublier que c'est à l'archange que Roland remet son gant avant de mourir afin qu'il transporte son âme au Paradis. Les trois grands sanctuaires européens ont des points communs outre la quasi-contemporanéité de leur fondation : pas de reliques mais des traces de la présence angélique, pas ou peu de miracles.

Les premiers rois capétiens se réclament de saint Michel ; Philippe Auguste, baptisé à Saint-Michel de la Cité, lui attribue sa victoire à Bouvines en 1214. Puis Philippe III le hardi remercie l'archange pour la protection accordée lors de la peste. Philippe VI est le premier roi à lui consacrer son royaume, en 1328 et à faire battre une monnaie d'or le repré-

Saint Michel terrassant le dragon,
milieu du XV^e siècle.

Noyer sculpté, ronde-bosse polychrome et doré.



L'ordre de Saint-Michel



© COLLECTION PARTICULIÈRE

sentant couronné appuyé sur l'écu de France. C'est tout naturellement

Croix du chapitre de Coutances, vers 1900. Argent, émaux.

que saint Michel va conduire Jeanne d'Arc sur le chemin de la reconquête. Charles VII, dès 1424, fait apposer la figure michélienne sur son étendard rouge semé de soleil d'or.

La Pucelle a un lien direct avec l'archange, puisqu'il lui apparaît en personne pour guider ses pas et induire sa vocation de combattante. Elle revient plusieurs fois sur ses célestes visiteurs, qu'elle appelle « ses voix » ou « ses conseils ». « À l'âge de treize ans, à midi, en plein été au jardin de mon père, vint une voix au côté dextre, vers l'église. Après l'avoir ouïe par trois fois, reconnu que c'était la voix d'un ange... ce fut saint Michel la première voix qui vint à moi. » Cette voix lui dit : « Va fille de Dieu, va fille au grand cœur ! va ! » Mais elle ne sait le décrire. Lors de son procès, Jeanne est questionnée sur cette apparition. Aux juges iniques qui lui demandent : « Quel aspect avait saint Michel quand il vous apparut, était-il nu ? », elle répond « Pensez-vous que Dieu n'avait pas de quoi le vêtir ? ».

Louis XI, dévot de saint Michel jusqu'à porter ses couleurs blanc et rouge, crée l'Ordre de Saint-Michel pour témoigner de la protection de l'archange lors des attaques répétées du Mont par les Anglais, au cours de la guerre de Cent Ans : *Ordre et aimable compagnie de monsieur saint Michel*. La devise de l'Ordre en témoigne : *Immensi tremor Oceani*.

Louis XI le veut comme une réplique de l'Ordre de la Toison d'or dont il s'inspire. Le roi en garde la grande maîtrise. Le siège est à l'abbaye du Mont puis Louis XIV le transfère à Paris, dans l'église des Cordeliers, le 14 juillet 1661.

© COLLECTION PARTICULIÈRE
PHOTO T. CHASSEPOUX

L'insigne consiste en un collier « *d'or fait de coquilles lassées, l'une avec l'autre, d'un double las* » auquel est suspendu un médaillon représentant l'archange vêtu d'une cuirasse et terrassant le dragon. Dans la vie courante, les chevaliers portent un simple médaillon avec la figure de saint Michel. Comme pour la Toison d'or, un costume de cérémonie est porté pour les fêtes de l'ordre, en particulier le 29 septembre. C'est un manteau de damas blanc brodé d'or et fourré d'hermine et un chaperon de velours rouge dont la cornette retombe sur l'épaule. La notoriété de l'ordre s'estompée à la création de l'Ordre du Saint-Esprit par Henri III en 1578.

Avec le règlement de Louis XIV en 1661, il passe au second rang, puis au troisième après la création de l'ordre de Saint-Louis. Au XVIII^e siècle, il est surtout décerné aux artistes, écrivains et magistrats. Le collier est abandonné au profit d'un ruban de soie moirée noir, le médaillon est remplacé par une croix émaillée à huit pointes, à l'image des autres ordres royaux. Supprimé en 1791, il est relevé le 16 novembre 1816 par Louis XVIII pour récompenser les mérites scientifiques, artistiques et littéraires. Il est abandonné par Louis-Philippe après 1830.

Au XIX^e siècle, fort de cette protection séculaire que les catholiques lui doivent, Michel devient tout naturellement le soutien de la lutte contre les « *impies* ». Le hasard qui fait naître le comte de Chambord, l'enfant du miracle, un 29 septembre 1821, encourage les royalistes à renouer avec le protecteur de la monarchie capétienne. Une statue en tilleul est érigée la même année dans la collégiale de Beaune. Son culte renaît en France à la fin du second Empire, grâce à l'action de Mgr Jean-Pierre Bravard (1811-1875). Sacré évêque de Coutances et d'Avranches en 1862, le prélat entreprend aussitôt des démarches pour recouvrer le mont Saint-Michel, utilisé alors comme maison d'arrêt. Il installe dans les lieux les Pères de Saint-Elme en 1867 et s'attèle à la restauration du culte de l'archange, aidé en cela par Pie IX qui crée une archiconfrérie en 1869 et octroie le privilège du couronnement en 1875.

La cérémonie du couronnement illustre bien l'état d'esprit des catholiques d'alors, marqués par la victoire de la Prusse, l'anticléricalisme de la Commune de Paris et de la République. Le jour du couronnement, les écus des 119 chevaliers vainqueurs du siège de Montargis en 1427 dont La Hire et le Grand Bâtard d'Orléans, parent la nef de l'abbatiale. Dans sa lettre pastorale de 1877, l'évêque revient sur l'importance du sanc-



Croix de l'ordre de Saint-Michel. Entre 1815 et 1830. Or et émail, modèle en réduction.

Saint Michel et le combat contre la République anticléricale

tuaire michélien qu'il présente comme « *une triple victoire remportée par nos pères sous l'égide de saint Michel: victoire de la science sur la barbarie, victoire de la bravoure sur les envahisseurs de la France, victoire de la piété sur les ennemis de la Religion* ». C'est dans cet esprit que sont édifiées des chapelles dédiées à l'archange dans de nombreux sanctuaires entre 1870 et 1880, à Lourdes, à Pontmain, à Paray-le-Monial et au Sacré-Cœur de Montmartre où Jeanne d'Arc et Léon XIII sont associés au grand protecteur. Tout naturellement, le successeur de Mgr Bravard, Abel Germain place son chapitre cathédral sous sa protection et fait figurer l'image de l'archange sur leur croix pectorale octroyée par Rome en 1897.

L'association de l'archange à la lutte pour la sauvegarde de la France chrétienne est relayée dans l'opinion par le périodique (toujours en service !) *L'Ange Gardien**. Michel qui a repoussé l'Anglais par le bras de Jeanne d'Arc aidera la France à s'affranchir de son occupant, si seulement elle se tourne de nouveau vers Dieu ! Le journal écrit, en 1895, « *Il y a vingt-cinq ans à peine, notre patrie n'a-t-elle pas éprouvé comme il était téméraire de ne compter que sur des soldats pour arrêter les invasions ? Aujourd'hui, veut-elle comprendre qu'il y a des invasions plus redoutables que celles des armées ennemies ? Que le joug de l'erreur et de l'irréligion est plus pesant que celui de l'étranger ? Ce joug est plus dangereux car on ne tue pas une nation, elle se suicide lorsque l'impiété y devient à l'ordre du jour ? N'est-ce pas l'état de la France ?* »

Un des vitraux de l'église de Loigny-la-Bataille, haut lieu du combat des zouaves, montre l'archange brandissant l'étendard avec les mots : *Sauve la France*. Ce courant de pensée aboutit à la consécration de la France à saint Michel par l'épiscopat français, le 19 mai 1912. Par la suite, trois diocèses placent leur croix d'honneur sous son patronage : Coutances et Carcassonne en 1929 et Sées en 1933.

Michel, figure de force et de puissance est appelé à couronner les sommets. À la fin du XIX^e siècle, deux lieux symboliques français en attestent de l'actualité : Fourvière et le mont Saint-Michel. L'un est mû par une démarche religieuse, l'autre par un sentiment national.

Une statue monumentale de l'archange est érigée sur l'abside de l'église votive de Fourvière au printemps 1885. Michel se dresse debout terrassant le démon. Sa lance verticale est sommée d'une croix. Cette présence angélique achève le poème symbolique de Bossan illustrant le grand combat au centre duquel il place la Vierge de



Insigne de chevalier, ordre de saint Michel. XVI^e siècle. Or et émail.

l'Apocalypse et en fait le thème majeur de l'édifice.

Cependant l'architecte n'a pas prévu cette disposition dès l'origine. Sur les dessins, figure au poinçon de l'abside une vague silhouette qu'on a du mal à identifier avec l'archange. Cette idée apparaît tardivement, dix ans après la

pose de la première pierre. Abandonnant l'idée de placer la statue de la Vierge dorée de Fabisch sur l'abside, Bossan aborde le sujet pour la première fois dans une lettre à Sainte-Marie-Perrin, le 5 mai 1882, car « l'archange est une figure de la sainte Vierge ». Il demande au sculpteur Millefaut une esquisse. Joannès Blanchon, secrétaire de la Commission de Fourvière et âme de la construction s'en réjouit ; royaliste, il y voit un symbole fort de la lutte de son mouvement contre la République des « sans Dieu ». Millefaut s'inspire fortement, comme bien de ses confrères, de la représentation immortalisée par Raphaël. Son choix fait la joie des détracteurs qui comparent l'archange à une libellule

(*Courrier de Lyon*). Il faut trois ans pour réaliser le chef-d'œuvre en cuivre doré, dont la fonte est confiée à la maison parisienne Gaget & Gauthier, car « le grand diable de dragon » a demandé beaucoup d'efforts au sculpteur et au fondeur. En Vendée, une statue semblable est érigée sur le clocher de l'église Saint-Michel-Mont-Mercure. Cette sculpture de près de dix mètres de haut, exposée à l'Exposition universelle de 1889 est acquise par l'abbé Migne en 1891 et installée durant l'été 1897.

Le désir de dresser une statue de l'archange au faite de l'église abbatiale du Mont semble avoir été une constante tout au long du XIX^e siècle. L'architecte des Monuments historiques en est convaincu dès 1849 alors que l'abbaye est encore une prison. Finalement, en 1894, l'architecte Victor Petitgrand propose à la Commission des Monuments historiques une statue pour sommer la flèche qu'il vient d'achever. Ce n'est pas une volonté de militant comme pour Lyon mais celle d'un artiste. Son choix se porte sur l'œuvre d'Emmanuel Frémiet (1824-1910), déjà célèbre par la statue de Jeanne d'Arc réalisée en 1874 et érigée place des Pyramides à Paris. Frémiet a modelé, en 1875, une statuette de l'archange avec un grand souci archéologique.



Ordre diocésain de Saint-Michel, Coutances, 1929. Vermeil et émail, ruban soie à rosette.



Ordre de la reconnaissance diocésaine Carcassonne, 1929. Bronze doré, ruban soie.



Croix du mérite diocésain Séez, 1933. Métal doré, émail, ruban soie.

Les statues à Lyon et au mont Saint-Michel, deux exemples antagonistes

Monduit. L'œuvre se distingue dans la production de Frémiet par le dynamisme de sa silhouette associé à son réalisme historique. La statue est érigée en 1897 en pleine querelle anticléricale et c'est cependant l'État qui l'a commandée, rendant la position du clergé délicate. En effet, comment promouvoir cet événement sans reconnaître la participation de l'adversaire ? Ces circonstances expliquent en grande partie l'impact très limité de la mise en place de la statue. On trouve davantage la reproduction de la statue sur les boîtes de chocolat que sur les images pieuses ! Cependant, un second exemplaire est commandé à Monduit, en 1912, pour le clocher de Saint-Michel des Batignolles (XVII^e arrondissement de Paris) sur lequel elle sera érigée en 1934.

Ainsi l'archange continue-t-il à veiller sur la France depuis ses hauts sommets, que ce soit au mont Saint-Michel, au Puy, à Saint-Michel-Mont-Mercure ou à Fourvière. ■



Saint Michel terrassant le dragon, E. Frémiet, 1879. Bronze doré.

« Saint Michel, le combat des anges », au musée d'Art religieux, 8 place de Fourvière 69005 Lyon, tél. : 04.78.25.03.04, ou 04.78.25.13.01. Jusqu'au 6 janvier 2013, tous les jours (10h-12h30 et 14h-17h30). Fermeture les 24, 26 et 31 décembre et 1^{er} janvier.

À l'occasion de l'exposition, un ouvrage est publié *Saint Michel, le combat des anges*. Préface de Jean-Dominique Durand ; textes de Bernard Berthod, Gaël Favier et Véronique Molard-Parisot. 60 pages, nombreuses illustrations. 16 €. En vente au musée d'Art religieux de Fourvière et par correspondance ma.renault@lyon-fourviere.com

* Depuis 1891, la revue *L'Ange Gardien* créée et dirigée par les Clercs de St-Viateur, fait connaître et aimer tous les saints Anges. Spécimen gratuit sur demande à :

L'ANGE GARDIEN
21, Montée St-Laurent
69005 LYON

MUSÉE MAILLOL – FONDATION DINA VIERNY

Canaletto

ou le triomphe de la

par Alain SOLARI

Le musée Maillol présente une exposition consacrée exclusivement à Canaletto. Embarquons sur les eaux calmes de la Sérénissime. Le peintre est notre guide...

C'EST À UNE VISITE de la célèbre cité italienne que nous convie le musée Maillol à travers une cinquantaine de toiles de Canaletto. Le propos est d'ailleurs plus ambitieux encore, puisqu'il met en lumière le processus de création du peintre vénitien. Les toiles proviennent des plus importants musées et de collections privées, souvent depuis longtemps inaccessibles. Certaines œuvres n'ont plus été vues du public depuis les années trente et une grande partie d'entre elles vient en France pour la première fois.

Giovanni Antonio Canal voit le jour à Venise en 1697, près du fameux pont du Rialto. Son père, Bernardo Canal, peint pour le théâtre. Ce « détail » n'est pas insignifiant... Cependant, on sait peu de chose sur la vie de Canaletto et son portrait qui ouvre l'exposition, dont l'auteur est un peintre vénitien du XVIII^e siècle, est l'un des rares qui soit connu. L'artiste fait ses premiers pas, à partir de 1716, à la suite de son père dans le domaine de la scénographie. C'est bien à un décor de théâtre, mais déjà beaucoup plus élaboré, que le visiteur songe devant la grande composition du *Rio des mendians* (1723). Ce ne sera pas la seule fois... Très vite, Canaletto va se consacrer à la *veduta* selon une conception plus novatrice,

en s'attachant à une grande rigueur dans la perspective. Il n'a pas été le premier à immortaliser Venise. Dès le XV^e siècle, de grands artistes – Titien et d'autres – s'étaient attachés à son décor et à sa lumière. La *veduta*, peinture de vue urbaine, fut l'un des genres les plus prisés des peintres vénitiens. C'est à Rome que ce genre voit le jour mais il prend sa source, au XVII^e siècle, en Hollande. À Venise, Gaspar van Wittel ou Luca Carlevarij vont ouvrir la voie, mais Canaletto, et Guardi après lui, hisseront le vedutisme au sommet de cet art.

L'exposition est conçue comme une visite détaillée de Venise. La scénographie est sobre : les tableaux se suffisent à eux-mêmes. Canaletto sert de guide au visiteur qui redécouvre le Grand Canal, la basilique de la Salute, la place San Marco, mais aussi des lieux moins emblématiques. Comme ces îles de la lagune dont les tableaux ont fait l'objet d'un prêt exceptionnel de l'Ermitage de Saint-Petersbourg et du musée Pouchkine de Moscou. La Galerie impériale avait en effet acquis des œuvres du très prisé Canaletto, ainsi que de son neveu Bellotto. Le succès de Canaletto ne s'est jamais démenti, notamment auprès des collectionneurs anglais. Le peintre le doit notamment à sa rencontre avec le marchand anglais Joseph Smith, consul à Venise, qui va servir d'intermédiaire. Canaletto avait la réputation d'avoir mauvais caractère. Il a peu voyagé, à l'exception de sa visite à Rome en 1719 et de son long séjour en Angleterre à partir de 1746. Smith lui évitait de traiter directement avec ses admirateurs de la *gentry* anglaise.

L'escalier des Géants du Palazzo Ducale, 1755-1756.



GRANDE BRETAGNE/ ALNWICK, COLLECTION OF THE DUKE OF NORTHUMBERLAND
© COLLECTION OF THE DUKE OF NORTHUMBERLAND

veduta

Le talent de Canaletto s'exprime dans la clarté de ses paysages urbains recomposés et dans la finesse de la vie quotidienne qui anime ses toiles. Avec son carnet de croquis et sa chambre optique – reconstituée au musée Maillol – Canaletto parcourait Venise, souvent en barque. Le célèbre carnet, habituellement conservé à la Galerie de l'Académie, ne fut exposé auparavant, en dehors de Venise, qu'en 1990 à Londres. Il réunit des dessins préparatoires, annotés d'observations que l'artiste utilisait pour la transposition en peinture. Sa chambre optique lui permettait de doter ses compositions d'une perspective parfaite et d'un effet de « grand angle » que l'œil humain ne saurait embrasser dans la réalité. Le talent de Canaletto réside dans une transposition de cette réalité. La chambre optique est semblable aux notes prises par un écrivain. Encore faut-il, ensuite, rédiger l'œuvre... La clarté descriptive de Canaletto n'est pas si naturelle. Il ne se contente pas d'être un simple photographe avant la lettre.

L'exposition fait place à un Canaletto plus inattendu avec *L'escalier des Géants du Palazzo Ducale* (vers 1755) où domine le côté monumental et frontal de l'architecture, ou bien avec la *Fête de nuit à l'église San Pietro in Castello* (vers 1745). Mais c'est surtout le *Caprice avec le pont du Rialto d'après le projet de Palladio...* qui dévoile un aspect moins connu de son œuvre. Le *capriccio* est un genre vers lequel Canaletto revient au cours des années 1740 et qui se caractérise par le rapprochement d'architectures fantastiques ou réélaborées avec fantaisie, à partir d'éléments issus de la réalité. Une réalité à laquelle Canaletto ne cherche plus à faire croire et qu'il trahit ici délibérément. Un autre Canaletto... ■

Canaletto à Venise, au musée Maillol – Fondation Dina Vierny, 59-61 rue de Grenelle, 75007 Paris. Jusqu'au 10 février 2013, tous les jours (10h30-19h), y compris les jours fériés. Nocturne le vendredi (21h30). Tél. : 01.42.22.59.58. www.museemaillol.com

GRANDE-BRETAGNE, KNUITSFORD, THE EGERTON OF TATTON PARK
© NTP/JOHN BETHELL



La Riva degli Schiavoni et le Palais Ducal, 1730.

MILAN, FAI - FONDO AMBIENTE ITALIANO, VILLA NECCHI CAMPIGLIO, COLLECTION ALIGHIERO ED EMILIIETA DE' MICHELI - © MARIO GOVINO, FOTOGRAFO



L'entrée du Grand Canal et la Basilique de la Salute, 1730.

MILAN, PINACOTECA DI BREERA
© SU CONCESSIONE DEL MINISTERO PER I BENI E LE ATTIVITÀ CULTURALI



Le môle vu du bassin de San Marco, 1740-1745.

ORATORIO « CHRISTUS »

Trois mouvements inédits

Le pianiste Nicolas Horvath nous fait découvrir *Christus* de Franz Liszt. Il a en effet retrouvé trois mouvements de l'œuvre qu'il enregistre ainsi en première mondiale. Monumental poème symphonique pour piano, l'oratorio *Christus* (1862-1868) retrace la vie du Christ en huit mouvements. L'œuvre composée à l'origine pour chœur, orchestre et orgue a été transcrite par Liszt lui-même pour piano.

CES DERNIÈRES ANNÉES, la musique de Franz Liszt connaît un important regain d'intérêt. Cependant, la majorité des parutions tend à se concentrer sur son œuvre virtuose, alors qu'un autre Liszt reste à découvrir.

Le dernier quart de sa vie est marqué par une série d'événements douloureux : ses ultimes créations ne rencontrent souvent que railleries ou indifférence, la relation avec sa dernière fille Cosima semble au plus mal, son projet de mariage avec la princesse Carolyne von Sayn-Wittgenstein est repoussé une fois de trop et il vient de perdre ses deux autres enfants, Daniel et Blandine. Liszt se réfugie dans la foi en se retirant quelques années dans le monastère Madonna del Rosario à Rome et en recevant les ordres mineurs.

Pendant cette période, il compose les œuvres religieuses les plus belles et les plus pures de toute sa production. Liszt ambitionne de moderniser la musique liturgique en adoptant les principes céciliens (prédominance du grégorien et de Palestrina par opposition à la théâtralité du classicisme et du romantisme). Malgré le soutien du Pape Pie IX, la réforme ne sera pas possible. Musique bien trop en avance sur son temps ? — l'abbé Liszt sera regardé plus proche de la folie que du génie.

Ce jugement est d'autant plus étonnant que *Christus*, œuvre composée précisément à cette

époque (1862-1868), est considérée par nombre des spécialistes de Franz Liszt, avec la *Sonate* et la *Faust-Symphonie*, comme le sommet de son art. Cet oratorio, écrit pour chœur, orgue et grand orchestre, suit en quatorze mouvements la même optique encyclopédique que la *Sonate*, mais au lieu de servir le compositeur, elle est entièrement dévouée au service du sujet : la vie du Christ. Liszt utilisera l'immensité de son savoir musical et de sa grande culture religieuse pour que chaque épisode puisse être mis en lumière avec un style propre. Liszt en fera une version vocale dans laquelle la partie orchestrale est transcrite pour piano.

Le présent enregistrement révèle huit mouvements empruntés à la version vocale de *Christus* et exécutables au piano sans chanteurs, dont trois sont inédits : *Die Gründung der Kirche* (la Fondation de l'Église, 1867), *Tristis est anima mea* (1866) et *O Filii et Filiae* (1868).

L'Ouverture (*Einleitung*), de facture palettrinienne et d'une grande douceur, développe en contrepoints subtils le plain-chant de l'introït du quatrième dimanche de l'Avent *Rorate Cæli*. La naissance (*Pastorale, Hirtengesang an der Krippe – II et III*) est peinte avec un charme presque naïf, en mode tsigane et avec des motifs dansés. Progressivement la joie s'intensifie ; la marche noble des Rois mages (*Die Heiligen drei Könige – IV*) culmine en une lumineuse jubilation d'une virtuosité transcendante, rayonnante et somptueuse. Si des sonorités schub-

bertiennes (*Die Gründung der Kirche – V*) amples et puissantes sont mêlées à un chant quasi *amoroso*, suit une des plus impressionnantes tempêtes lisztiennes (*Das Wunder – VI*), âpre jusqu'à la folie et plus proche de ses poèmes symphoniques les plus modernes, antithèse du miracle à la mélodie calme et si simple, sans aucun doute une des plus douces et attendrissantes jamais écrites par le compositeur.

La vision d'épouvante des dernières heures du Christ (*Tristis est anima mea – VII*) est grave



Sortie nationale du disque *Christus* (réf. Hortus100), le 13 février 2013, au début du Carême.

its de Liszt

par Nicolas HORVATH

et expressionniste. C'est la clef de voûte entre le dernier Beethoven et le dernier Scriabine, avec ses lignes acérées (son chromatisme noir et grandiose d'*Après une lecture de Dante*, ses silences expressifs) et ses couleurs violentes (trémolos menaçants, la désolation de ses tout derniers opus). Ce mouvement apocalyptique est sublimé par une discrète mais très touchante harmonisation d'un versus de l'abbaye Saint-Martial de Limoges, *Annus novus in Gaudio*, datant du XII^e siècle (*O Filii et Filiae - VIII*). Le finale apaisant rappelle les toutes premières minutes de cette grandiose fresque musicale, qui forme ainsi une magnifique boucle dont la durée dépasse l'heure.

Malgré l'immense travail du compositeur et la très grande valeur de la transcription de toute la partie orchestrale du *Christus*, il est étonnant de voir qu'à ce jour, aucun musicologue n'a attribué à cette version un numéro de classification différent de la partition originale (S.3). Du vivant de Liszt, uniquement deux pièces furent éditées séparément en tant que pièces pour piano solo : *Hirtengesang an der Krippe* et *Die heiligen drei Könige* (*Zwei Orchesterstücke aus dem Oratorium Christus*, S.498b, éd. J. Schuberth & Co. - Leipzig 1872). Et trois autres mouvements encore non publiés comme pièces pour piano indépendantes ont été rajoutés lors de la dernière révision effectuée par Michael Short et Leslie Howard du catalogue de Humphrey Searle : *Einleitung*, *Pastorale* et *Das Wunder* (*Zwei Stücke aus dem Oratorium Christus*, S.498c).

Le pianiste Leslie Howard a enregistré ces cinq mouvements sur deux albums différents (S.498b : *Liszt - The complete music for solo piano* Vol. 14 ; S.498c : *Liszt - New Discoveries* Vol. 3). Acquérir les partitions des deux premiers (S.498b) était simple (*Liszt Editio Musica Budapest* I/16 p37-71, Z.B8859), et pour les trois suivants (S.498c) Leslie m'en transmit une copie. Lors d'une discussion Leslie m'apprit qu'il existait, dans la version vocale, un sixième mouvement exploitable : *Tristis est anima mea*. Je me procurai une copie de cette partition. En



Première page de la réduction pour piano de *Christus*.

Les œuvres religieuses les plus belles et les plus pures de toute sa création

recherchant d'autres possibles versions, je découvris à la Bibliothèque nationale de France que Liszt avait également réalisé deux transcriptions du mouvement *Die Gründung der Kirche* pour orgue et harmonium (*Tu es Petrus aus dem Oratorium Christus* S.664/1 et 2, manuscrits 185 et 186). Comparant cette partition avec le même mouvement de la partition vocale, je vis que le piano doublait exactement les chanteurs ; ce mouvement pouvait donc être interprété au piano solo. Fort de cette expérience, je relus avec minutie l'intégralité de la partition vocale arrangée en cherchant d'autres mouvements exploitables.

Ainsi je fis ma dernière découverte, notre huitième mouvement : *O Filii et Filiae*. La version vocale étant pour le compositeur une version de travail pour préparer les chanteurs, Liszt n'a pas transcrit pour piano les chœurs des six autres mouvements de l'oratorio lorsque la partie chœur diffère de la musique orchestrale. Il est toutefois remarquable que les huit mouvements présentés ici se suivent admirablement, sans heurts quant aux tonalités, formant un superbe cycle musical. ■

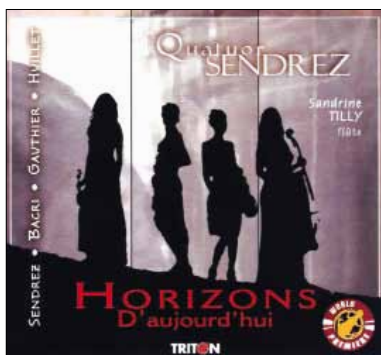
Nicolas Horvath donnera le *Christus* de Liszt en concert le 25 novembre à 17 h en l'église américaine de Paris, 65, quai d'Orsay, 75007 Paris. Entrée gratuite.

SÉLECTION

Cordes contemporaines

par François-Xavier LACROUX

La musique de chambre avec cordes est le genre classique par excellence. Mais la création contemporaine ne se refuse pas à l'exploiter sous de nouveaux aspects.



Horizons d'aujourd'hui, Quatuor Sendrez – Sandrine Tilly, flûte – Michel Sendrez, Nicolas Bacri, Florent Gauthier, Thierry Huillet – Triton – TRI331171 – 2012 – ♥♥♥♥♥

CET ENREGISTREMENT en première mondiale réunit une palette de compositeurs français contemporains. Outre l'intérêt de découvrir un matériau sonore très étendu, on ne peut que s'étonner de la diversité d'écriture. Toutes des années 2000, aucune de ces pages ne ressemble à l'autre. Les influences tirent d'un trait du néo-romantisme au dodécaphonisme en passant par la musique de film, parfois extrêmement descriptive. La *Partita Concertante* de Nicolas Bacri ou encore le quatuor à cordes *Yuan Fen* de Thierry Huillet sont d'une densité inégalable.

L'interprétation du quatuor Sendrez est à la hauteur du défi ; les artistes savent changer de teinte pour faire goûter chaque partition différemment.

(La complexité gestuelle n'en devient que plus virtuose

Cet enregistrement est un voyage sonore pour qui veut bien s'affranchir de certaines habitudes d'écoute. Le quatuor Sendrez nous conduit, au-delà des notes, à un cinéma pour l'oreille.



Mauricio Kagel (1931-2008) – L'œuvre pour violoncelle – Ensemble Nomos – Michel Pozmanter, direction – Hérissons Prod LH06 – 2011 – ♥♥♥

POUR KAGEL, le violon doit se rapprocher le plus possible de la voix humaine. Il voulait développer les possibilités maximales de l'instrument. La complexité gestuelle n'en devient que plus virtuose. Ce qui n'en fait pas un discours musical au sens premier du terme, mais plutôt un matériau sonore apte à transmettre des intentions, des sensations, voire des sentiments.

Influencée par Schönberg, même s'il s'en défendait, sa musique est un pont entre un sérialisme dur, par exemple d'un Boulez, et la tonalité d'un Beethoven. Déroutante, l'œuvre présentée sur cet enregistrement, pourrait ne s'entendre qu'au théâtre, tant les attitudes des musiciens sont précisées sur la partition. Si Kagel défendait la consonance et la mélodie, on ne trouve cependant pas d'affranchissement des cases verrouillées d'un certain modernisme intellectuel et réservé à des initiés.

L'ensemble Nomos accomplit son travail avec talent mais ne parvient pas pour autant à rendre ces pages enthousiasmantes...



Erwin Schulhoff (1894 – 1942) – Leo Smit (1900 – 1943) – Les Voix de l'oubli – Musique pour flûte et cordes – Virginie Reibel-Escoffier, flûte – Saphir Productions – LVC 1128 – 2012 – ♥♥♥♥♥

Deux compositeurs juifs morts en camp de concentration sont honorés dans cet enregistrement qui met en valeur la flûte accompagnée par diverses cordes. Ce répertoire témoigne de la période d'entre-deux-guerres, dont la musique est alors largement sous influence française. Les deux compositeurs ont d'ailleurs été marqués par Claude Debussy.

Développant chacun sa propre couleur, Schulhoff et Smit écrivent en mêlant traditions populaires et musique savante. L'influence du jazz est certaine. Dans cette formation où la flûte joue le premier rôle, les cordes ne sont pour autant pas reléguées à un arrière-plan. L'alto y tient une place remarquable. L'admirable trio pour flûte, alto et harpe de Smit est totalement significatif de cette palette sonore riche et variée. L'interprétation est à la hauteur de ces partitions : jouée, vivante, précise et dans une justesse de ton qui souligne l'émotion de faire vivre des pages outrageusement passées sous silence. ■

Rengaine

Musulmane d'origine algérienne, Sabrina est tombée amoureuse et envisage d'épouser Dorcy... un Noir chrétien.

♥♥ Ce curieux film, tourné avec trois bouts de ficelle par un comédien et romancier qui a mis neuf ans à le faire, est une agréable surprise. Il parle, en effet, d'un sujet rarement abordé : le racisme entre les communautés. Grâce à l'énergie d'une bande de comédiens épatants et malgré quelques tics de mise en scène, ce film, émaillé d'un humour réjouissant, est une sorte de *Roméo et Juliette* des temps modernes qui donne à réfléchir.

♥♥ Le message d'espoir véhiculé par ce film étonnant est d'une simplicité évangélique : seuls l'amour et la compréhension de l'autre permettent de vaincre tous les obstacles et tous les racismes. Car chaque être humain, quel qu'il soit, est unique et digne de respect. Ça, on le savait déjà !



Comédie française (2012) de Rachid Djaidani, avec Sabrina Hamida (Sabrina), Stephane Soo Mongo (Dorcy), Slimane Dazi (Slimane), Mina Morato (l'amie de Slimane)

(1h15). (Adolescents) Sortie le 14 novembre 2012.

Être là

Dans la prison des Baumettes, à Marseille.

♥♥ Connu pour *Nous Princesses de Clèves*, qui montrait des jeunes de quartiers sensibles confrontés à un chef-d'œuvre, Régis Sauder a planté sa caméra dans le service psychiatrique d'une prison. Ne pouvant filmer les prisonniers (que l'on entend, cependant), il filme le personnel soignant. Passionnant et bouleversant !

♥♥ Régis Sauder précise que « ce n'est pas un film sur la folie, mais sur la dignité de l'homme souffrant et sur celui ou celle qui lui tend la main et l'accompagne ». C'est ce que montre avec beaucoup de respect ce film poignant.



Documentaire français (2012) de Régis Sauder, avec les psychiatres et infirmières du SMPPR (Service médico-psychiatrique régional) de la prison des Baumettes (1h37). (Grands adolescents) Sortie le 7 novembre 2012.

END OF WATCH

Une terrible réalité

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



Une plongée très réaliste dans le quotidien des policiers de Los Angeles.

CERTAINS CINÉASTES affectionnent les films si réalistes qu'ils ressemblent à des docu-fictions.

À la fin de son service, chaque officier de police doit faire un rapport qu'il termine avec les mots « *end of watch* », ce qui signifie « *fin de service* », suivis de l'heure. Dans les quartiers chauds de Los Angeles, où ils patrouillent sans cesse, Brian Taylor et Mike Zavala connaissent la dure loi de leur métier. Amis dans la vie, ils parlent librement de leur vie et de leur travail. Parce qu'il est fou de cinéma, Taylor s'est équipé d'une petite caméra et il filme ses journées.

♥♥ Cette immersion dans le quotidien de deux policiers d'un quartier chaud de Los Angeles est un coup de poing à l'estomac. David Ayer, scénariste reconnu (*Training day*, *U-571*, *Fast*

and furious) s'est spécialisé, lorsqu'il s'est mis derrière la caméra, dans les policiers musclés (*Bad times*, *Au bout de la nuit*). Il creuse son sillon avec cette œuvre originale, qui mêle images classiques et images de la caméra embarquée, ce qui donne un petit parfum d'authenticité à ce film, mais finit également par devenir lassant. L'interprétation de Jake Gyllenhaal et Michael Pena, est sensationnelle, et le film est saisissant.

♥♠ Malheureusement, le souci de réalisme a conduit le réalisateur à montrer la violence dans toute sa crudité. C'est souvent pénible, mais le film montre la dureté de ces quartiers tom-

Le film montre la dureté de ces quartiers tombés aux mains des gangs

bés aux mains des gangs qui n'ont plus rien à perdre. Fort heureusement, les scènes entre les deux héros apportent un peu d'amitié et d'humour à cette œuvre réaliste, mais très sombre. ■

Policier américain (2012) de David Ayer, avec Jake Gyllenhaal (l'officier Taylor), Michael Pena (l'officier Zavala), America Ferrera (l'officier Orozco), Anna Kendrick (Janet), Natalie Martinez (Madame Zavala), Frank Grillo (Sarge), Cody Horn (l'officier Davis), Jaime Fitzsimons (1h48). (Grands adolescents) Sortie le 14 novembre 2012.

Après Mai



Au début des années soixante-dix, Gilles et ses amis continuent la lutte.

♥♥♠ Prix du scénario à Venise, ce film choral est construit sur les souvenirs personnels d'Olivier Assayas. On suit surtout le destin de Gilles dans son désir de trouver sa voie entre engagement politique et aspirations artistiques. Si la mise en scène, légère et brillante, séduit, l'interprétation de ces jeunes comédiens amateurs provoque une trop grande distanciation par rapport aux personnages. Surtout, ceux qui ont vécu cette période supporteront difficilement ces interminables (et incompréhensibles) discussions politiques.

♥♠ Cette période est synonyme de libération des mœurs (ce qui signifie désordre !), ce qui est montré dans le film (coucherries, drogue, avortement en Angleterre, etc.). Mais l'amitié et une forme de solidarité ont paré ces temps d'un joli voile.

Comédie dramatique française (2012) de Olivier Assayas, avec Clément Métayer (Gilles), Lola Creton (Christine), Félix Armand (Alain), Carole Combes (Laure), India Salvor Menez (Leslie), Hugo Conzelman (2h20). (Adultes) Sortie le 14 novembre 2012.

« LE GORET »

Rêve éveillé

par Pierre FRANÇOIS

« Le Goret », qui vient d'être créé pour la première fois en France au Centre dramatique national Le Fracas de Montluçon, va tourner jusqu'en mai⁽¹⁾. Ambiance au sein d'un univers original et attachant.

LE TEXTE est de l'irlandais Patrick McCabe, avec ce mélange d'humanité, de tragédie et d'absurde propre à la littérature de ce pays. Ici, les proportions penchent en faveur de l'absurde : la pièce narre la difficulté d'un adolescent à devenir adulte à travers un récit marqué par deux des caractéristiques de la folie, l'absence de chronologie et une logique aussi imparable qu'impitoyable.

Johanny Bert, le nouveau directeur du Fracas (auparavant Festin) de Montluçon, signe ici sa première mise en scène dans ce lieu. Il est connu pour sa façon « parfaitement assumée » d'introduire l'univers de la marionnette dans toutes ses pièces. Mais il ne s'agit pas d'une manie. S'il en parle comme d'une constante dans son inspiration, il maîtrise tous les codes de la discipline au point qu'il peut n'utiliser la marionnette que partiellement ou d'une façon inhabituelle — par exemple en instaurant un dialogue muet entre le comédien et sa propre reproduction inanimée, histoire de figurer la force de la mort — afin de renforcer le message de la pièce.

La mise en scène elle-même est particulière : le comédien (faussement) unique — qui interprète au principal le même personnage adolescent et devenu adulte, et accessoirement ses interlocuteurs — est juché sur un plateau de deux mètres cinquante de côté situé à un mètre soixante du sol. Il va s'y exprimer parfois seul, mais le plus souvent en présence de masques ou d'objets aux identités les plus diverses, tenus par des accessoiristes.

Ce foisonnement d'originalités pourrait inquiéter ceux qui sont habitués à une mise en scène bien cadrée et classique. Ils auraient tort, car tout a un sens. Univers de folie, étrange



et imprévisible, certes, mais pourquoi pas ? L'absurdité de la situation n'empêche pas les rires complices ni une compréhension psychologique qui va au-delà des mots. On reste marqué par les interrogations mélancoliques de ce monde fantastique et cruel que le spectacle fait défiler devant nous.

C'est par l'intermédiaire de sa traductrice, Séverine Magois, que Johanny Bert explique avoir connu ce texte. Il a tout de suite été touché par cet enfant monstrueux qui raisonne comme si tout était toujours possible et ne sait pas comment devenir adulte. S'il a pris l'option d'une mise en scène fantastique, c'est parce que tout était écrit pour une vingtaine de personnages mais qu'il a décidé de les faire interpréter par un seul acteur qui se trouve face à ses souvenirs. Cela l'amène à avoir des souvenirs intacts — qui ont encore la marque de la réalité et de la précision — et d'autres plus flous — qui deviennent déformés ou oniriques. ■

Des interrogations mélancoliques dans un monde fantastique

Le Goret (Frank Pig Says Hello), avec Julien Bonnet (comédien), Stéphanie Manchon, Jean-Jacques Mielczarek et Morgan Romagny (manipulations sonores et techniques). Au Théâtre des Célestins à Lyon du 20 novembre au 1^{er} décembre, tél. : 04.72.77.40.00 ; Centre dramatique national de Besançon, en Franche-Comté du 5 au 7 décembre, tél. : 03.81.88.55.11 ; Comédie de Valence du 18 au 21 février, tél. : 04.75.78.41.70 ; scène nationale de Dieppe le 9 avril ; Biennale internationale des arts de la marionnette à Paris en mai 2013.

Borgen (1, 2 et 3/10)



Arte - Mikolajew

Depuis deux ans Premier ministre d'un gouvernement de coalition, Birgitte Nyborg doit faire face à plusieurs crises, politique et personnelle.

♥♥♥ La première saison ayant remporté un grand succès, Arte diffuse la seconde. Sidse Babett Knudsen campe, avec toujours autant de talent, ce chef de gouvernement qui tente, chaque fois qu'elle le peut, d'arrondir les angles. C'est de plus en plus palpitant, et certaines situations ressemblent, à s'y méprendre, à celles de la France.

♥♥♠ Trahisons, coups bas, ambitions personnelles, etc., la description de la vie politique est très réaliste. L'héroïne, contrainte au divorce, tente, tant bien que mal, de maintenir le cap, dans sa vie professionnelle comme dans sa vie privée.

Téléfilm danois en VO (2010) de Adam Price, avec Sidse Babett Knudsen (Birgitte Nyborg Christensen), Mikael Birkkjær (Phillip Christensen), Pilou Asbæk (Kasper Juul), Birgitte Hjort Sørensen (Katrine Fønsmark) (3 x 0h58). Diffusion le jeudi 22 novembre, sur Arte, à 20h50.

Les pouvoirs extraordinaires du corps humain

Pour nous faire découvrir les pouvoirs extraordinaires du corps humain, le docteur Michel Cymes et Adriana Karembeu escaladent les pentes du mont Blanc.

♥♥♥ À la fois divertissant, avec beaucoup d'humour, et scientifique, avec des explications claires et précises, ce documentaire passionnant montre que l'on n'a pas fini d'explorer les pouvoirs d'adaptation du corps humain. Les paysages sont somptueux, et l'ensemble est très instructif. Quant à Adriana Karembeu, qui a fait trois ans d'étude de médecine, elle prouve qu'elle est aussi intelligente et sympathique que belle.

Documentaire français (2012) de Stéphane Gillot, présenté par Michel Cymes et Adriana Karembeu, avec Théo Sanson, Iceman, Guillaume Néry, Julien Gautier, Bertrand Kron, Aurélien Rougerie, Aurélien Allenda, Aron Ralston (1h40). Diffusion le mardi 20 novembre, sur France 2, à 20h45.

Invictus



Certains hommes politiques ont eu des idées simples, mais géniales, pour faire bouger les choses. Ce fut le cas de Nelson Mandela, dès son arrivée au pouvoir, en 1994.

BIEN qu'ayant passé 27 ans en prison, Nelson Mandela n'a qu'une idée en tête, lorsqu'il est libéré : réconcilier Blancs et Noirs et sortir de la spirale de la haine, entretenue par des décennies d'apartheid. La Coupe du monde de rugby, qui va se dérouler dans son pays un an après son arrivée au pouvoir, va lui en fournir une excellente occasion.

♥♥♥ Ce film de Clint Eastwood parle de Nelson Mandela et de rugby, mais il parle aussi et surtout du refus de la haine, de pardon et de réconciliation. À partir du livre de John Carlin, qui relate cette préparation de la Coupe du monde, le cinéaste brosse un portrait émouvant du prix Nobel de la paix, en

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ

1993. Morgan Freeman est sensationnel dans son personnage de leader prêt à décevoir ses amis pour obtenir ce qu'il veut : renoncer à la haine et à la vengeance pour panser les plaies d'un pays meurtri.

Quelques touches d'humour viennent égayer une histoire édifiante, filmée de manière classique, sauf pour les scènes de rugby, saisies au milieu des mêlées, c'est-à-dire au cœur de l'action, au plus près des hommes. Car l'humain est la seule chose qui intéresse ce cinéaste passionnant et étranger à la politique, lorsqu'elle n'est pas écrite avec une majuscule.

Ces thèmes, chers au cinéaste, sont éminemment chrétiens

♥♥ Ces thèmes, chers au cinéaste, sont éminemment chrétiens, et, à travers la figure de son célèbre héros, Clint Eastwood parle de résistance face à l'épreuve et de liberté de l'homme, d'où le poème de William Ernest Henley, *Invictus*, qui rythme tout le film. ■

Comédie dramatique américaine (2009) de Clint Eastwood, d'après le livre de John Carlin, avec Morgan Freeman (Nelson Mandela), Matt Damon (François Pienaar), Tony Kgoroge (Jason Tshabalala), Patrick Mofokeng (Linga Moonsamy), Adjoa Andoh (2h08). Diffusion le dimanche 18 novembre, sur France 2, à 20h45.

Le père de mes enfants



Grégoire Canvel est un producteur de cinéma respecté, qui est un mari et un père comblé.

♥♥♥ En 2005 le monde du cinéma français a été secoué par le suicide d'Humbert Balsan, producteur respecté. Un drame incompréhensible, mais dont un début d'explication se trouve dans une situation financière catastrophique. Mia Hansen-Love s'en est inspirée et raconte l'histoire sous deux aspects, familial et professionnel. Côté familial, ce sont des images du bonheur paisible, avant le suicide, et les conséquences de ce drame pour les siens. Côté professionnel ce sont les terribles problèmes du métier de producteur indépendant qui sont décrits. C'est poignant, parfaitement maîtrisé et très bien interprété.

♥♥♠ Un suicide comporte une part de mystère, et ce film l'aborde avec lucidité. Le récit est suffisamment explicite pour condamner ce geste qui plonge tout le monde dans le drame.

Drame français (2009) de Mia Hansen-Love, avec Chiara Caselli (Sylvia), Louis-Do de Lencquesaing (Grégoire), Alice de Lencquesaing (Clémence), Alice Gautier, Éric Elmosnino, Sandrine Dumas (1h46). Diffusion le lundi 19 novembre, sur Arte, à 20h50.

Samedi 17 novembre

TF1

20.50 Danse avec les stars. Divertissement présenté par Sandrine Quétier et Vincent Cerutti, avec Marie-Claude Pietragalla, Chris Marquès, Jean-Marc Généreux et Shy'm, et avec Amel Bent, Estelle Lefébure, Lorie, Taïg Khris, Emmanuel Moire et Gérard Vivès.

23.15 Danse avec les stars, la suite.

23.55 Les experts. Série 10.

France 2

20.50 Rugby «Test match : France/Argentine», en direct du Grand Stade Lille Métropole.

22.55 On n'est pas couché. Magazine présenté par Laurent Ruquier.

France 3

20.45 Tout est bon dans le cochon J. Téléfilm avec Saïda Jawad, Erwan Creignou, Cathy Bodet, Anatole de Bodina, Patrick Bonnel. ♥♠ Cette comédie lourde et ratée aligne les poncifs. En prime, le secret de la confession est violé.



22.20 Le désamour GA. Téléfilm avec Florence Pernel, Bruno Wolkowitch, Didier Long, Cécile Bois, Marie Béraud. ♥♥♠ Cette histoire de la lente désagrégation d'un couple est émouvante et bien interprétée, mais un peu longue.

00.20 Appassionata «Spéciale orchestre en fête : L'Italienne à Alger».

Arte

20.45 L'aventure humaine «À la découverte de la Sibérie».

22.15 Chewing-gum «Le mystère des bulles de gomme».

23.10 Tracks.

M6

20.50 Terra Nova (10 et 11/13) GA. Série avec Jason O'Mara, Shelley Conn 10. ♥♥ Très prenant.

22.25 Lie to me. Série 10.

Canal +

20.55 Identité secrète J. Thriller (2011) de J. Singleton, avec Taylor Lautner, Lily Collins (1h42) 10. ♥♠ Le thème est original, mais le film verse dans l'in vraisemblance.

KTO

20.45 VIP «Brigitte Fossey».

21.45 Q.C.M. «Quiz du chrétien en marche». Divertissement.

22.15 Concert «Bach, messe en si mineur».

Dimanche 18 novembre

TF1

20.50 Inglourious Basterds GA. Film de guerre (2008) de Quentin Tarantino, avec Brad Pitt, Mélanie Laurent, Christoph Waltz (2h27) 10. ♥♥♠ Tarantino revisite l'Occupation. C'est brillant, mais assez vain et violent.

23.35 Les experts, Manhattan. Série avec Gary Sinise 10.

France 2

08h30 Émissions religieuses : «Sagesses bouddhistes», «Islam», «Judaïca», «Source de vie», «Présence protestante» - **10h30 Le jour du Seigneur** (et à 11h40) - **10h45 Messe** en l'église de Saint-Martin-de-Landelles (50).

20.45 Invictus J. Comédie dramatique (2009) de Clint Eastwood, d'après John Carlin, avec Morgan Freeman, Matt Damon, Tony Kgoroge, Patrick Mofokeng (2h08). (voir notre analyse page 35)

22.55 Faites entrer l'accusé «Karine Torchi, les démons de la baby-sitter». Magazine 10.

France 3

20.45 Les enquêtes de Murdoch : «Le salon des inventions», «Enfant riche, enfant pauvre», «Murdoch, père et fils. Série avec Y. Bisson.

23.30 Strip-tease. Magazine.

00.15 Les trois lumières. Drame muet et en NB (1921) de Fritz Lang, avec Lil Dagover (1h20) 10.

Arte



20.45 Mémoires de volcans J. (voir notre analyse ci-contre)

22.10 Les mamies ne font pas dans la dentelle J. Comédie (2006) de Bettina Oberli, avec Lilian Naef, Stephanie Glaser (1h26). ♥ Amusant, mais mineur.

23.40 Le cœur de l'Emmental.

M6

20.50 Zone interdite «Kidnapping, terrorisme, lutte contre les trafiquants : Un an au cœur du GIGN».

22.45 Enquête exclusive «Acapulco, le paradis des touristes et des narcotrafiquants». Magazine.

Canal +

21.00 Football «Bordeaux/Marseille».

KTO

20.40 La foi prise au mot «Cieux», avec Guillaume Kazerouni et le père Jacques Nieuviarts.

21.45 Sel & Lumière : «Mgr Arthur Roche», «Le Centre Benoît-Lacroix».

22.45 Les Mardis des Bernardins «Endettement privé, endettement public, quelle éthique?».

Lundi 19 novembre

TF1

20.50 Mes amis, mes amours, mes emmerdes (1 et 2/6). Série avec Florence Pernel, Bruno Madini, Bernard Yerlès.

22.45 New York, unité spéciale. Série avec Mariska Hargitay 10.

01.20 Au Field de la nuit. Magazine de M. Field, avec Viktor Lazlo, Jean-Loup Chiflet, Boris Cyrulnik, Anne Gosciny, Olivier et Catherine Marchal.

France 2

20.45 Castle : «Jeux de pouvoir», «Une nouvelle piste 10», «La guerre des

cuisines» GA. Série avec Nathan Fillion, Stana Katic. ♥♥ Palpitant.

22.55 Mots croisés. Magazine présenté par Yves Calvi.

France 3

20.45 Missions d'urgence : «GRIMP, les pompiers d'élite», «Pompiers de Nice, les anges de la baie», «Les sauveteurs de Marseille» J. ♥♥ Le premier sujet est impressionnant, les deux autres sont très bien faits.

23.50 ... Et De Gaulle créa la Cinquième J. ♥♥♠ Pas mal, mais sans plus et pas assez centré sur la Constitution.

Arte

20.50 Le père de mes enfants

GA. Drame (2009) de Mia Hansen-Love, avec Louis-Do de Lencquesaing, Chiara Caselli (1h46). (voir notre analyse page 35)



22.40 Hadewijch GA. Drame (2009) de Bruno Dumont, avec Julie Sokolowski, Karl Sarafidis (1h41). ♥♥♠ Ce film, qui met en scène une mystique du XIII^e siècle, est formellement réussi, mais déroutant, car sans point de vue.

M6

20.50 Go fast. Policier (2008) de O. Van Hoofstadt, avec Roschdy Zem, Jean-Michel Fête (1h30) 10.

22.20 Enquête exclusive «Nouvelle drogues, nouveaux dealers : Alerte sur les autoroutes du Nord». Magazine 10.

Canal +

20.55 XIII.2 (12 et 13/13). Série avec Stuart Townsend 10.

KTO

20.40 La mission de France. Documentaire.

21.45 Un cœur qui écoute «Hubert Rouy».

22.35 Vu de Rome.

Mardi 20 novembre

TF1

20.50 Mentalist : «Propositions douteuses», «Remède miracle», «Enquête assistée» GA. Série avec Simon Baker, Robin Tunney, Tim Kang 10. ♥♥ Excellent.

23.15 Confessions intimes.

France 2



20.45 Les pouvoirs extraordinaires du corps humain J. Magazine avec Michel Cymes et Adriana Karembeu, Théo Sanson, Wim Hof, Bertrand Kron, etc. (voir notre analyse page 35)

22.30 Infrarouge : «21 jours à l'aveugle», «Romain Gary, le roman du double». Documentaires.

01.30 Au bonheur des dames. Comédie dramatique en NB (1943) de André Cayatte, d'après Émile Zola, avec Michel Simon (1h28).

France 3

20.45 Louis la brocante «Louis et les anguilles bleues» J. Téléfilm avec Victor Lanoux, Évelyne Buyle, Valérie Gil, Michel Robin ♥ C'est lourd et très lent.

22.50 Ce soir (ou jamais). Magazine présenté par Frédéric Taddei.

Arte

20.50 Persécution A/O. Drame (2009) de Patrice Chéreau, avec Romain Duris, Charlotte Gainsbourg, Jean-Hugues Anglade (1h39). ♥♠ Très bien filmé, mais peu palpitant. Une scène érotique.

22.30 Général Ishiwara «L'homme qui déclencha la guerre».

23.55 L'enfer des pauvres. Drame muet et en NB (1929) de Phil Jurzi, avec Alexandra Schmitt (2h13).

M6

20.50 La France a un incroyable talent. Divertissement présenté par Sandrine Corman et Alex Goude, avec Sophie Edelstein, Gilbert Rozon et Dave.

22.45 La France a un incroyable talent, ça continue.

Canal +

20.55 Kindia 2015. Documentaire.

KTO

20.40 Les Mardis des Bernardins «Jazz et cinéma : Histoires et génération», avec Olivier Hutman, Thierry Jousse, Gilles Mouëlic, Jean Szymowicz, le Trio Hutman.

21.45 L'enfant rêve. Documentaire.

22.15 VIP «Brigitte Fossey».

Mercredi 21 novembre

TF1

20.40 Esprits criminels : «Tout pour mon fils», «Esprit malin», «Vice caché». Série avec Joe Mantegna **Ⓣ**.
23.15 Dexter (11 et 12/12). Série **Ⓣ**.

France 2

20.45 Fais pas ci, fais pas ça (5 et 6/8) : «L'effet Tatiana», «Un moment d'égarement» **GA**. Série avec Isabelle Gélinas, Bruno Salomone, V. Bonneton, Guillaume de Tonquédec. ♥♥♥♠ C'est amusant, mais un peu long et lourd.

22.30 La parenthèse inattendue. Magazine de Frédéric Lopez, avec Kad Merad, Olivier Barroux, Natasha St-Pier et Marc Veyrat.

France 3

20.45 Histoire immédiate «D'un président à l'autre : Mitterrand contre De Gaulle (1940-1970)» **J**. ♥♥♥ Le début est passionnant, la fin plus banale. Mais c'est très bien fait et intéressant.

22.15 Histoire immédiate «D'un président à l'autre : Giscard, l'homme blessé» **J**. ♥♥♥♠ C'est intéressant et bien fait, mais il y a beaucoup trop de détails inutiles.

Arte



20.45 Ajami GA. Comédie dramatique en VO (2009) de Scandar Copti et Yaron Shani, avec Shahir Kabaha, Ibrahim Frege (1h54).

♥♥♥♠ Cet excellent film choral permet de mieux cerner la complexité de la vie en Israël. Mais c'est assez dur.

22.50 Maestro Andris Nelsons «Le feu du génie». Documentaire.

23.45 Antichrist **Ⓣ**. Drame en VO (2008) de Lars von Trier, avec Charlotte Gainsbourg, Willem Dafoe (1h43) **Ⓣ**. ♥♥♥♠♠ Esthétiquement superbe, mais très éprouvant (érotisme, sadisme, etc.).

M6

20.50 Desperate housewives (20 et 21/23) **GA**. Série avec Teri Hatcher. ♥♥ Excellent et amusant.

22.30 Nouveau look pour une nouvelle vie.

Canal +

20.55 Football «Ligue des Champions : PSG/Dynamo Kiev».

KTO

20.45 La Rosée du temps, les chanteurs de Cercivento.

21.45 Églises du monde «Philippines».

22.15 Audience générale.

Jeudi 22 novembre

TF1

20.50 No limit (3 et 4/6). Série avec Vincent Elbaz, Anne Girouard, Sarah Brannens, Hélène Seuzaret, Christian Brendel.

22.50 New York, section criminelle. Série avec Vincent D'Onofrio **Ⓣ**.

France 2

20.45 Envoyé spécial : «Méditation, le nouvel anti-stress?», «Afghanistan, fin de mission?». Magazine présenté par Guilaine Chenu et Françoise Joly.

22.15 Complément d'enquête «Antisémitisme, islamophobie ou anti-Blancs : Le retour du racisme?». Magazine présenté par Benoît Duquesne.

23.15 Grand public. Magazine présenté par Aïda Touihri.

France 3

Soirée spéciale Harrison Ford



20.45 Air Force One GA. Aventures (1997) de Wolfgang Petersen, avec Harrison Ford, Gary Oldman, Glenn Close (2h05) **Ⓣ**. ♥♥♥♠ Cet excellent suspense est mené à un rythme d'enfer. Mais il y a quelques violences.

23.25 Danger immédiat GA. Aventures (1994) de Phillip Noyce, avec Harrison Ford, Willem Dafoe, Anne Archer (2h16) **Ⓣ**. ♥♥♥♠ Excellent, mais trop long.

Arte

20.50 Borgen (1, 2 et 3/10) **J**. Série en VO avec Sidse Babett Knudsen, Mikael Birkkjær, Pilou Asbæk, Brigitte Hjort Sorensen. (voir notre analyse page 35)

23.45 Guérir du VIH ? «Un nouvel espoir». Documentaire.

00.40 Les préteurs sur gages.

M6

20.50 Patron incognito. Magazine.

23.45 Ma petite entreprise à tout prix.

Canal +

20.55 Prime suspect (8 et 9/13)

GA. Série avec Maria Bello, Aidan Quinn **Ⓣ**. ♥♥ C'est toujours très bien fait, mais les histoires sont terribles.

KTO

20.40 Face aux chrétiens. Le forum des médias chrétiens.

21.45 À la source.

22.30 Concert «Bach, messe en si mineur».

Vendredi 23 novembre

TF1

20.50 Koh-Lanta. Divertissement présenté par Denis Brogniart.
22.55 Qui veut épouser mon fils? Divertissement.

France 2

20.45 Main courante (3 et 4/8) : «Maladies d'amour», «Intimité» **GA**. Série avec Marie Bunel, Jean-Baptiste Puech, Juliette Navis, Michael Vander-Meiren, Leslie Lipkins, Benjamin Egner **Ⓣ**. ♥♥♥♠ Les intrigues sont variées, les personnages attachants et l'humour bien présent. Mais il y a une scène pénible.

22.35 Vous trouvez ça normal ?! Magazine présenté par Bruce Tous-saint, avec Pierre Lescure, Clémentine Autain, Guy Birenbaum, Philippe Tesson, Luc Ferry, etc.

00.20 Mon Taratata à moi. Divertissement présenté par Nagui.

France 3

20.45 Faut pas rêver en Équateur. Magazine présenté par Tanya Young.

23.10 Enquêtes de régions. Magazine.

Arte

20.50 Le choix de Luna A/Ø.

Drame en VO (2010) de Jasmila Zbanic, avec Zrinka Cvitesic, Leon Lucev, Ermin Bravo (1h36).

♥♥♥♠ Très intéressant et bien maîtrisé, mais il y a des scènes érotiques.

22.25 Breaking bad (10 et 11/13)

GA. Série avec Bryan Cranston, Aaron Paul, Anna Gunn.

23.35 Court-circuit.

M6

20.50 NCIS, enquêtes spéciales : «Un autre regard», «Obéir aux ordres», «Délit d'initié», «Face cachée». Série avec Mark Harmon **Ⓣ**.

Canal +



20.55 Mission : Impossible «Protocole fantôme» **J**. Aventures (2011) de Brad Bird, avec Tom Cruise, Jeremy Renner, Michael Nyqvist (2h08) **Ⓣ**. ♥♥♥ C'est très bien fait, avec un rythme trépidant et des touches d'humour.

KTO

20.40 L'entreprise à visage humain «Michelin, devenez ce que vous êtes».

22.15 La vie des diocèses «Mgr Jean-Marie Le Vert - Quimper et Léon».

22.45 La mission de France.

RADIOS

Radio Notre-Dame

Lundi 19 au jeudi 22 novembre 6h03, 7h03, 8h03, 17h57 et 21h : Écoutez la chronique de **Gérard Leclerc**.

Mardi 20 novembre

11h30 **Aux rendez-vous de l'histoire** «L'abbé Breuil, le pape de la préhistoire», avec Jacques Arnould. [Également à 21h30, jeudi 22 nov. à 11h, et samedi 24 nov. à 15h.]

Mercredi 21 novembre

22h **Écoute dans la nuit**, «Devenir vivant : mettre sa vie en Majuscules !», avec le P. André-Marie (bénédictin, potier, poète).

Jeudi 22 novembre

22h **Écoute dans la nuit**, «Yallah ! Sœur Emmanuelle», avec Michael Lonsdale (metteur en scène), Françoise Thuriès, (comédienne) et l'association Asmae.

Vendredi 23 novembre

22h **Écoute dans la nuit**, «Sainte Cécile : jour de l'art sacré !», avec Mgr André Duplex (professeur de théologie de l'art à l'Institut catholique de Paris) et Épaminondas Chiriacopol (compositeur).

16h **Agenda Musical** «Élisabeth Sombart nous parle des Nocturnes de Chopin qu'elle vient d'enregistrer ainsi que de son parcours consacré aux déshérités.» [Également dimanche 25 nov. à 14h30]

France Culture

Dimanche 18 novembre

10h **Messe** «33^e dimanche du temps ordinaire», depuis la chapelle de l'institut St-Dominique, 5 rue Gérard de Nerval, 60128 Mortefontaine. Prédicateur : Mgr Bernard Podevin.

Marie BIZIEN

sur Arte

Dimanche 18 novembre à **20h45**

Mémoires de volcans J

Ils ont provoqué de terribles catastrophes (Pompéi). Mais les volcans sont également source de fertilité (le Nil). Ce documentaire retrace la vie d'un volcan sur plus de 60 millions d'années.

♥♥♥ Les images de ce passionnant documentaire sont splendides, et les explications très claires. On découvre les entrailles de la Terre et la force de la vie qui trouve toujours le moyen de jaillir des profondeurs. Surtout, la destruction est souvent synonyme de nouveau départ.

T : Tout public	Repères
J : Adolescents	
GA : Grands adolescents	
A : Adultes	
Ⓣ : Œuvre (ou scène) nocive	
♥ : Élément positif	
♠ : Élément négatif	

Aide au Développement en Afrique et à Madagascar

✓ L'association ADAMA (Aide au Développement en Afrique et à Madagascar, 49 rue Jeanne d'Arc, 94160 Saint-Mandé, ☎ 01.43.28.57.46) organise son Assemblée Générale le 8 décembre (18h30), au Centre Paroissial, 84 av. du Général de Gaulle, à Saint-Mandé. Elle sera précédée (à partir de 16h) d'une **vente d'artisanat** qui se prolongera le lendemain, 9 décembre (9h30-12h30).

Pèlerinages

✓ L'Association Ile-Bouchard -Saint Jean organise son 26^e pèlerinage à l'Ile Bouchard le samedi 15 décembre 2012 au départ de Paris. Repas tiré du sac. Tarifs et rens. au ☎ 05.49.96.76.21 ou etienne.sury@orange.fr

✓ **Voyage et pèlerinage en Égypte ancienne et copte**, conduit par Marie-Gabrielle Leblanc (historienne d'art, journaliste dans la presse catholique), et le Professeur Ashraf-Alexandre Sadek (égyptologue et coptologue), du Caire à Louxor, avec beaucoup de beaux monastères rares, du 28 décembre 2012 au 8 janvier 2013 pour participer au Noël copte en Moyenne Égypte. Immersion dans la vie profonde très loin des routes touristiques, nombreuses rencontres dans l'Église copte-orthodoxe, moines, évêques, iconographes... *Le Caire, les monastères de Oaudi Natroun, centre spirituel Anafora, la Fuite en Égypte, les sanctuaires de Moyenne Égypte, les tombes des nomarques à Béni*

Hassan (peintures du Moyen Empire), les monastères de Sohag et leurs fresques restaurées, la Vallée des Rois et les monastères de Louxor, Noël copte à la cathédrale de Samalout. 1300 € au départ de Paris. Rens./insc. ☎ 01.48.07.05.84, Mariegabriele@wanadoo.fr

✓ **Pèlerinage et voyage culturel en Pouilles, au sud de l'Italie, du 19 au 26 avril 2013**, conduit par Marie-Gabrielle Leblanc (historienne d'art, conférencière et journaliste dans la presse catholique). Le talon de la botte italienne, une région de très ancienne culture, aux paysages et architectures incroyablement variés, des racines spirituelles profondes, d'innombrables œuvres d'art. Sur les pas de Padre Pio, de saint Nicolas et de l'archange Michel, sanctuaire de la Madone de Pompéi. *Pietrelcina, San Giovanni Rotondo, Monte Sant'Angelo, Castel del Monte, Bari, Trani, Bitonto, Alberobello et les mystérieux trulli, Locorotondo, Ostuni, Lecce, Matera, Massafra.* Sanctuaires spectaculaires, splendides cathédrales romanes au bord de la mer, villes blanches et troglodytes, fresques byzantines, architecture baroque. 1590 € tout compris, en avion au départ de Paris. Il est impératif de s'inscrire avant le 15 décembre. Rens./insc. ☎ 01.48.07.05.84, Mariegabriele@wanadoo.fr

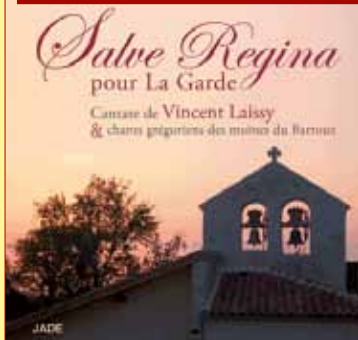
Pour passer un communiqué, contactez: brigitte.pondaven@wanadoo.fr fax 01.46.30.04.64 ou inscrivez-le sur: www.france-catholique.fr

Concerts exceptionnels sous la direction du compositeur

Samedi 1^{er} décembre (20h30), à la Chapelle Notre-Dame des Armées, 4, Impasse des gendarmes, 78000 Versailles.

Dimanche 2 décembre (16h), à l'église St-Germain l'Auxerrois, 2, place du Louvre, 75001 Paris.

Places à 10 et 15 €. Rens. : 07.62.12.43.61.



ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois: 58 €/ 1 an (47 numéros): 110 € / Étranger, 1 an: 122 €. Abonnement soutien: 250 €. Pour la Belgique, virements à l'ordre de E. Kerkhove, chaussée de Dottignies 50 7730 Estaimpuis, tél. 056. 330585, compte bancaire: 275.0512. 029.11.

Pour les autres pays, procédez par virements postaux internationaux sur notre compte chèques postal [IBAN / FR46 2004 1010 1243 5535 5X03 353 | BIC: PSSTFRPPSCEJ], ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de 18 €, ou par carte bancaire via le site Internet www.france-catholique.fr ou par téléphone: 01 46 30 37 38. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août.

PETITES ANNONCES

Tarif: la ligne de 35 lettres: 6 €. Domiciliation: 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait: 20 €

➔ Dame égyptienne chrétienne, réfugiée politique (papiers en règle), bonne pratique du français, cherche travail dans famille pour s'occuper d'une personne âgée ou handicapée à mi-temps ou 3/4 de temps (ne peut passer les nuits, ayant un mari et des enfants), à Paris ou banlieue ouest par RER A, région Poissy, Le Vésinet, St-Germain. Excellentes références en France, douce, efficace, sérieuse. Mme Mariam Hanna. Tél. : 06.36.55.81.17.

➔ Appartement meublé, 2 pièces (32 m²), calme, à Paris 16^e, 5^e étage sans ascenseur, en parfait état. Loyer 950 €/mois (eau chaude comprise), tél. : 01.45.53.41.30.

SERVICE ABONNEMENTS

Pour les abonnements par chèque, virement ou prélèvement, pour un changement d'adresse ou pour toute autre question relative à votre abonnement en cours, il vous faut joindre:

Téléphone: 01.40.94.22.22

[Lundi au jeudi 9h-13h et 14h-18h et vendredi 9h-13h et 14h-17h]
Fax: 01.40.94.22.32 - courriel: france-catholique@cometcom.fr

En revanche, pour un abonnement par carte bleue, le téléphone est: 01.46.30.37.38.

FRANCE CATHOLIQUE - hebdomadaire

N° Commission Paritaire de la Presse: 1016 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2016
CNIL: 6778405

60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson

Téléphone: 0975 69 14 92 - 01 46 30 37 38 - Fax: 01 46 30 04 64

Courriel: france-catholique@wanadoo.fr - CCP La Source 43 553 55 X

édité par la Société de Presse France Catholique,

s.a. au capital de 984.928 euros. - 41838214900015 R.C.S. Nanterre - APE 5814Z

Président: Hervé Catta - Directeur gl., dir. de la publication: Frédéric Aimard (☎ 06. 77.90.36.20) - Éditorialiste: Gérard Leclerc - Rédaction: Tugdual Derville - Grégoire Coustenoble - Secrétaire de rédaction: Brigitte Pondaven.

Imprimé par IPPAC-Imprimerie de Champagne, 21 les Franchises, 52200 Langres

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique et Eclésia sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>

Les éditions Jade présentent le CD :

« Salve Regina pour La Garde »

Cantate de Vincent Laissy & chants grégoriens des moines du Barroux

« Cantate de Vincent Laissy, jeune artiste plein de promesses, le *Salve Regina pour La Garde* a été composé "pour chœur, solistes, orgue et quatuor à cordes", et interprété au profit du Monastère Sainte-Marie de La Garde. Un florilège de pièces de grégorien chantées par le chœur des moines du Barroux complète cet enregistrement où du neuf et de l'ancien s'allient avec bonheur pour louer Notre-Dame en un grand moment musical. »

Fruit d'une vraie communion entre une nouvelle génération d'artistes et des moines d'un ordre ancien de quinze siècles, ce disque n'a pas seulement pour but de faire connaître et d'aider à financer la construction d'une abbaye. Il est aussi porteur d'un message : la musique sacrée occidentale est une tradition bien vivante.

Éditions Jade, 1, rue de Fleurus, 75006 Paris, tél. 01.45.48.30.02, fax 01.45.48.24.37, jade@milanmusic.fr

ÉDITÉS PAR OU AVEC FRANCE CATHOLIQUE

**BON DE COMMANDE À DÉCOUPER OU PHOTOCOPIER ET À RETOURNER À
FRANCE CATHOLIQUE, 60, RUE DE FONTENAY 92350 LE PLESSIS-ROBINSON**

Attention ! Ne pas mélanger : un chèque pour la librairie (à l'ordre de *SPFC*), un autre pour les abonnements (à l'ordre de *France Catholique*), un autre pour un don (à l'ordre de *ADCC*).

Nom et adresse de livraison (si différents de ceux inscrits sur le chèque) :

.....

.....

◆ Tugdual Derville :

« LA BATAILLE DE L'EUTHANASIE » 18,50 € x exemplaire(s) = €

« ANIMAUX DANS L'ÉVANGILE » 19,00 € x exemplaire(s) = €

◆ Hervé Marie Catta :

« LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION » 22,00 € x exemplaire(s) = €

◆ Brunor (bandes dessinées) :

« LA LUMIÈRE FATIGUÉE »
(Tome 4 des « Indices pensables », couverture cartonnée) 14,00 € x exemplaire(s) = €

« LE HASARD N'ÉCRIT PAS DE MESSAGES »
(Tome 3 des « Indices pensables », couverture cartonnée) 13,00 € x exemplaire(s) = €

« LES INDICES PENSABLES, ALBUM DOUBLE 1 » 18,90 € x exemplaire(s) = €
(Tomes 1 et 2 des « Indices pensables » dans le même volume broché)
Commande par paquets de 10 exemplaires, nous consulter : 01.46.30.37.38.

« LE MONT SAINT-MICHEL SAUVÉ DES SABLES »
(album illustré de Brunor et Luc Weizmann sur le barrage du Couesnon) 13,50 € x exemplaire(s) = €

◆ Philippe Ariño :

« L'HOMOSEXUALITÉ EN VÉRITÉ » 10,53 € x exemplaire(s) = €

◆ Gérard Leclerc :

« ABÉCÉDAIRE DU TEMPS PRÉSENT » 20,00 € x exemplaire(s) = €

« ROME ET LES LEFEBVRISTES » 9,90 € x exemplaire(s) = €

◆ Jean de Fabrègues :

« JEAN-MARIE VIANNEY » 14,90 € x exemplaire(s) = €

+ frais de port de 8 € jusqu'à 50 € par commande même adresse (France métropolitaine)
- offerts à partir de 50,50 € de commande mais uniquement pour la France métropolitaine = €
- étranger et outre-mer : forfait de frais de port : 20 €

Total (chèque joint à l'ordre de SPFC) = €

Commandes par téléphone et paiements par carte bancaire : 01.46.30.37.38.

